

Rédac' la revue

N°15 - Décembre 2020

ACTU · LGBTQIA · SANTÉ ·
CULTURE · POLITIQUE ·
SEXO · TÉMOIGNAGE ·

CHEFF

LGBTQIA : LESBIENNE - GAY - BI - TRANS - QUEER - INTERSEXUÉ·E - ASEXUEL·LE

NOTRE DOSSIER : LA CONVERGENCE DES LUTTES

SON IMPORTANCE SOCIALE ET POLITIQUE

ANTICAPITALISME ET LUTTES LGBTQIA+

Explication des liens entre ces luttes

COUPS DE COEUR NETFLIX

Notre sélection de films et séries

J.K. ROWLING, À BOYCOTTER ?

Explications et coup de gueule

INTERVIEW : TOUT VA BIEN

Le web media vidéo belge d'Ezperanzah!

PAS DE FLICS DANS NOS PRIDE !

Texte du GT « safer place »



SOMMAIRE



AVANT TOUTE CHOSE

2-3 SOMMAIRE ET EDITO

VU DU BUREAU

4-5 INTERVIEW DE COLINE

Notre chargée de communication s'en va !

DOSSIER : LA CONVERGENCE DES LUTTES

7-9 LES PERSONNES LGBTI DOIVENT-ELLES SE REMOBILISER CONTRE LES VIOLENCES POLICIÈRES ?

L'importance de prendre position

10-13 LA PLATEFORME POLITIQUE D'EXAEQUO

Un exemple pragmatique

14-19 LES LIENS ENTRE ANTICAPITALISME ET LUTTES LGBTQIA+

Explications et clarifications

20-25 PAS DE FLICS DANS NOS PRIDE !

Texte collectif du GT « safer place » des CHEFF

26-27 HARCÈLEMENT : SE SERVIR DE LA JUSTICE

Marches à suivre et vers qui se tourner

CULTURE

29-33 INTERVIEW AVEC TOUT VA BIEN

Le web media vidéo belge produit par Esperanzah!

34-37 J.K. ROWLING, À BOYCOTTER ?

Pourquoi elle est critiquée depuis plusieurs mois

38-41 SELECTION NETFLIX DES MEMBRES DES CHEFF

Les films et séries à voir pendant ce reconfinement

42-43 10 CHOSES À FAIRE EN CONFINEMENT

LE RÉDAC'CHEFF RECRUTE

Tu es membre des CHEFF et tu veux écrire un article pour le Rédac'CHEFF, participer à son élaboration ou juste apporter ton aide pour la relecture ? Rien de plus facile !
Envoie un mail à adrien@lescheff.be

ÉDITO

par Rebecca, membre du comité de rédaction

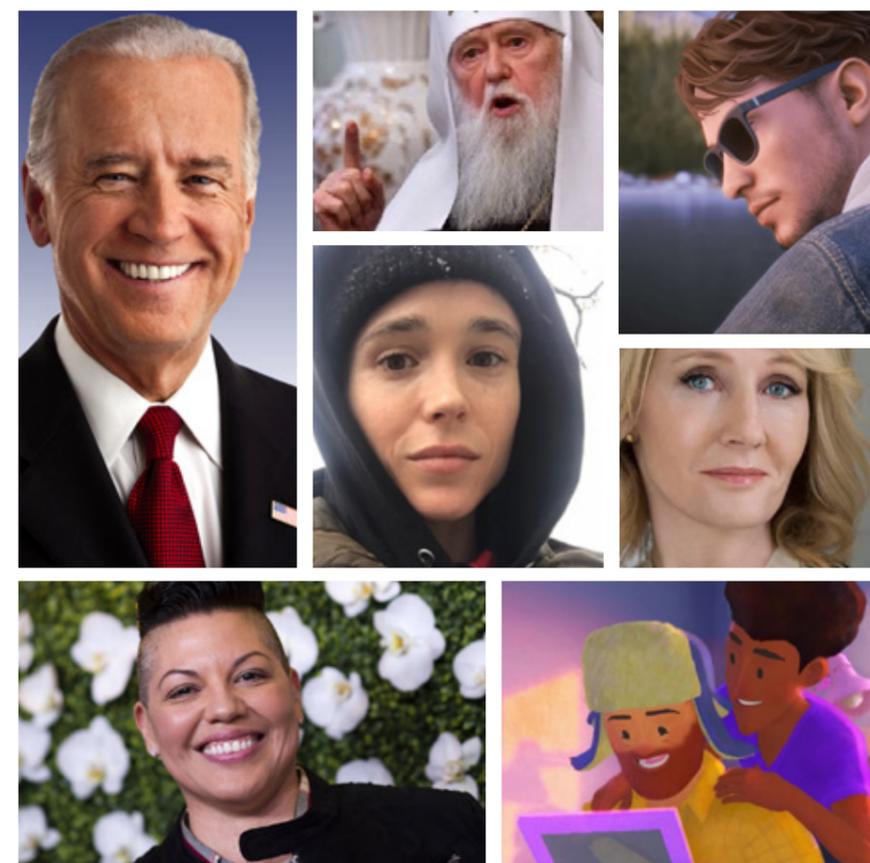


Nous vous présentons un numéro un peu spécial, celui d'une édition qui a vu le jour à travers la 2^{ème} vague d'une pandémie mondiale. On ne va pas vous mentir, pour beaucoup, le moral était dans les chaussettes et le nez derrière une conférence Zoom au fond du lit et le bingwatching d'une série Netflix. La pandémie a particulièrement impacté la communauté LGBTQI+, par son ambiance anxiogène et l'impossibilité de se rencontrer en présentiel. Le climat a fragilisé nos solidarités et liens sociaux qui habituellement font force au sein de notre communauté. C'est pourquoi notre équipe a décidé comme thème pour ce numéro « La convergence des luttes » pour se rappeler qu'il est primordial d'être en soutien les un-e-s les autres.

La communauté LGBTQI+ est constituée d'une diversité de personnes, ce qui implique que, dans nos échanges et nos formes de luttes, nous sommes quotidiennement au carrefour de différents systèmes d'oppressions. Nos revendications sont diverses mais nous choisissons, à certains moments, de faire front ensemble. Comment lutter ensemble en étant conscient-e-s de ce rapport de force, parfois de violence ? Comment se positionner les un-e-s aux autres, dans l'alliance, l'amitié ? Comment réinventer nos complicités et solidarités politiques en étant parfois dans le conflit, en étant sans concession ni dilution des identités ?

Les différents articles de ce numéro s'incrivent à travers ces questionnements, ne manquez pas de les découvrir ! On y retrouve aussi des articles de pop culture LGBT qui alimenteront sans aucun doute votre confinement !

ARRÊT SUR IMAGES



COMITÉ DE RÉDACTION

Adrien Journal
Amaury Evrard
Antoine Leux
Coline Leclercq
David Bejean
Julian Gomes
Léa Gielis
Maïlys
Rebecca Kanane

CORRECTION

Léa Gielis
Maïlys

COORDINATION

Coline Leclercq
Adrien Journal

GRAPHISME

Adrien Journal

La majorité des images présentes dans cette revue ne sont pas la propriété des CHEFF et ne sont là qu'à but illustratif et en droit de citation
Pour toute réclamation liée aux photos utilisées : adrien@lescheff.be



Vu du bureau



Interview de Coline, notre ancienne chargée de comm'

Ah, Coline, on ne la présente plus... Et on ne la présentera plus jamais ! [Musique dramatique] Notre iconique permanente en communication des CHEFF s'en est allée vers d'autres horizons professionnels, et nous ne nous en sommes pas encore remis-es... Mais séchez vos larmes ! Elle est de retour spécialement dans ce numéro du Rédac'CHEFF (qui fête les 5 ans de la revue) pour faire une petite biographie de ce projet et ainsi lui rendre hommage. C'est aussi l'occasion pour moi de remercier encore une fois Coline de son implication et de son travail au sein des CHEFF depuis toutes ces années et clore ce chapitre comme il a commencé : avec notre bon vieux Rédac'CHEFF !

par Adrien, infographiste des CHEFF

Pourquoi, quand et comment es-tu arrivée aux CHEFF ? Peux-tu nous raconter les débuts de ce poste de permanente que tu as quasiment créé ?

Avant de travailler aux CHEFF, j'ai bossé comme journaliste de presse écrite et je me suis particulièrement penchée sur les discriminations et violences LGBTQI-phobes, sensibilisée que j'étais par mon contexte familial (j'ai dans ma fratrie plusieurs personnes LGBTQIA+). A côté de ça, j'avais aussi un engagement féministe assez fort et, si on y ajoute mon diplôme de communication, voilà comment je me suis retrouvée à travailler pendant cinq ans et demi comme chargée de com' des CHEFF !

Quand je suis arrivée, j'étais archi motivée, j'aurais déplacé des montagnes, ça faisait d'ailleurs marrer le CA de l'époque qui avait créé un meme avec ma tête parlant au téléphone à Barack Obama. En à peine un an, on a réalisé un documentaire, on a créé une revue par les jeunes et pour les jeunes LGBTQIA+, on a organisé des tas d'événements... On constituait une équipe du tonnerre et les jeunes des CHEFF étaient super motivé-e-s. Certain-e-s d'entre elleux revenaient du Québec où ils avaient rencontré des activistes LGBTQIA+ ; l'ambiance était électrisante, très motivante.

Comment est né le Rédac'CHEFF et quel était le but initial ? Avais-tu des envies et des espoirs vis-à-vis de ce projet ?

Les jeunes des CHEFF qui sont parti-e-s au Québec début 2015 ont ramené dans leurs valises ce projet. À l'époque, les CHEFF imprimaient juste un vieil agenda papier monochrome sur feuilles A4 pliées à la main et l'envie était de se doter d'un vrai support qui donne envie d'être lu pour exprimer les réflexions des jeunes LGBTQIA+.

Le public des CHEFF ne se retrouvait pas dans le paysage de la presse écrite arc-en-ciel de l'époque, entre un Têtu hyper-sexualisant destiné aux gays (depuis, la ligne éditoriale a un peu changé) et les traitements dramatisants proposés par la presse mainstream. On voulait quelque chose de frais, de vrai. A la mise au vert l'été suivant, un comité de rédaction s'est constitué, chacun-e a potassé sur son/ses article-s et en décembre, le premier numéro est sorti ! On était très fier-e-s de cette première parution et encore aujourd'hui, la couverture reste parmi mes préférées. Mais il faut bien admettre qu'au niveau contenu, on tâtonnait un peu - c'était la découverte, c'est normal - mais ça faisait un peu « journal de l'école », sans ligne éditoriale bien définie.



Aujourd'hui, c'est l'heure du bilan. As-tu amené le Rédac'CHEFF là où tu voulais qu'il aille ? As-tu des conseils pour amener le Rédac'CHEFF encore plus loin ?

C'est vraiment au fil des numéros que le contenu s'est politisé, que les plumes se sont affinées. Les comités qui se sont succédé ont tous apporté leur touche. Personnellement, j'ai beaucoup appris à travers cette expérience et aussi grâce aux contenus proposés par les rédacteurs/trices. Ça vole haut et c'est génial !

N'importe qui peut se lancer, pour autant qu'il ait envie de se dépasser, de proposer une réflexion élaborée, argumentée, de monter d'un cran son analyse en se confrontant aux commentaires constructifs du comité... ou alors on peut juste avoir envie de déconner, ça c'est possible aussi ! Il y a de la place pour les jeux, les horoscopes, les tests psycho bidons et les potins de stars. Ce qu'on veut éviter, ce sont les discours faciles ou stéréotypés, mais on n'est pas obligé.e d'être toujours sérieux/se ! (Vous avez vu comme je parle encore en « nous » ? J'ai vraiment du mal à intégrer le fait que je suis partie des CHEFF !)

Bref, le Rédac'CHEFF est allé bien plus loin que tout ce que j'aurais pu imaginer, tant en termes de forme, que de fond, ou même de diffusion, puisqu'aujourd'hui il est imprimé à 600 exemplaires et distribué partout à Bruxelles et en Wallonie. Mon seul conseil c'est de maintenir cette dynamique, de ne pas la laisser retomber, de toujours garder un comité bien vivant où le débat est possible et où les critiques ne sont pas interprétées comme de la censure.



Il s'en est passé des choses en 5 ans ! As-tu des anecdotes à propos du Rédac'CHEFF à nous partager ?

Je crois que l'anecdote la plus mémorable, ça reste le premier anniversaire de la revue : un flop total ! On avait fait des croque-monsieur pour 60 personnes, on avait invité des politiques, mais le public était absent. Je revois le mari de **biiip** complètement saoul, l'épouse de **biiip** qui allait rechercher les croque-monsieur dans la poubelle parce qu'elle ne voulait pas gaspiller, la boum un peu sinistre avec cinq personnes qui dansaient - dont moi qui décompensais à mort. Bref, c'était vraiment la loose, mais j'en ris encore.

Sinon il y a aussi les anecdotes plus gold : les interviews de personnalités comme Rokhaya Diallo ou Adrian de la Vega, le numéro spécial sexe qui a vraiment eu un impact positif considérable sur la conception que notre public peut avoir de la sexualité, les soutiens financiers pour tel ou tel numéro qui m'ont fait faire des danses de la joie dans tout le bureau... Le Rédac'CHEFF, c'était vraiment ma raison de me lever le matin pendant ces cinq années.

DOSSIER

La convergence des luttes

7 Les personnes LGBTI doivent-elles se remobiliser contre les violences policières ?

10 La plateforme politique d'ExAequo

14 Je veux comprendre les liens entre anticapitalisme et luttes LGBTQIA+

20 Pas de flics dans nos Pride !

26 Harcèlement : se servir de la Justice

Les personnes LGBTI doivent-elles se remobiliser contre les violences policières ?

par Rebecca, membre du CHEN

Le 25 mai 2020, l'afro-américain George Floyd a été assassiné par Derek Chauvin, policier. Ce meurtre a déclenché une vague de colère et a remis en lumière le Movement for Black Lives, mouvement dénonçant les violences policières systématiques que subissent les personnes noires. Les réseaux sociaux ont servi de canaux de diffusion à l'expression publique de ce vécu. Je fût de celles et ceux qui ont partagé leurs revendications. Je me suis alors retrouvée face à la réticence de plusieurs de mes contacts queers et blanc.hes. Ils regrettaient les critiques faites à la police alors que celle-ci nous protège, parfois au dépend de la vie de ses membres. Ils s'insurgeaient également contre une remise en question disproportionnée des forces de l'ordre. Une réaction surprenante de la part de personnes dont les droits actuels et leur maintien découlent d'émeutes et de conflits ouverts avec le système policier.

UN RAPIDE RETOUR EN ARRIÈRE ?

Remontons aux années 60 : Les communautés noire et latino sont rejetées des milieux de socialisation gay et blanc. Le Stonewall-in est un bar pour une clientèle principalement cis-gay, mais aussi pour les personnes drags et trans. A cette époque, les personnes queers sont encore plus marginalisées qu'aujourd'hui au sein de la société et restent des cibles privilégiées pour les policiers.

Des descentes et des arrestations systématiques, du profilage racial et des contrôles d'identités ... En bref, du harcèlement policier. Cela finit par aboutir à une explosion de colère : ce sont les émeutes de Stonewall en 1969, largement menées par des femmes trans travailleuses du sexe

racisées, s'opposant aux violences et au manque de droits des personnes LGBT. Ces femmes, comme la célèbre Marsha P. Johnson ou encore Sylvia Rivera, font parties du Gay Liberation Power. Elles en sont cependant rapidement rejetées, ainsi que les autres personnes trans, sans-abris et TDS.

Quatre ans après les émeutes, la Pride est née mais elle exclut largement ceux qui leur ont permis d'exister. Stonewall et ses représentations ont été récupérées par des hommes blancs homo-normés qui, ayant acquis des droits grâce à elles, cherchent désormais à se conformer aux valeurs et aux attentes des groupes dominants dans l'expectative d'une amélioration de leurs conditions.



Marsha P. Johnson

> Figure de proue des émeutes de Stonewall, à New York en 1969

UNE COMMUNAUTÉ DÉPOLITISÉE ?

Il est primordial de se rappeler d'où nous venons et de la façon dont nous avons acquis nos droits. A l'image de Stonewall, le PAC, les lois anti-discriminations envers les personnes LGBT, le mariage pour tous etc. ont été obtenus grâce aux personnes marginalisées qui se sont opposées à ce système et ses représentations. Les émeutes et

la lutte contre les violences policières ont été au cœur de l'acquisition de nos droits. L'importance de cette opposition, ainsi que nombre de ses actrices, ont pourtant été gommés de notre histoire. Aujourd'hui, qui sont les personnes délaissées dans l'acquisition de ces mêmes droits ? Accusé de desservir les causes, de parler trop fort,

de réagir avec trop de colère, de façon trop violente, militant de la mauvaise façon ? Tout un lissage politique met de côté une partie de la communauté : les personnes racisées, portant un hijab, transgenres, non-binaires, intersexes, travailleurs/ses du sexe et sans abris, à qui nous devons tout.



Manifestation « Black Lives Matter » © Maddie Meyer

Paradoxalement, ces mêmes personnes à qui nous devons tant sont celles qui rencontrent le plus de difficultés pour accéder à leurs droits les plus fondamentaux et les discriminations qu'elles vivent au quotidien sont légions.

Elles peinent à faire entendre leurs revendications au sein de la communauté qui argue, par exemple, que les violences policières pourraient être évitées si elles ne faisaient pas de vagues. Ces critiques ne prennent pas en compte les facteurs structurels qui maintiennent dans des positions de marginalités sociales.

Les personnes trans, par exemple, expérimentent au quotidien les violences policières : le mépris lors des contrôles de police, l'emploi du deadname lors des dépositions, la mise en place dans des cellules du genre opposé pour ceux n'ayant pas officiellement changé leur état civil etc...

Giovanna Rincon, directrice de l'association française Acceptess-T, constate que les appels au secours des personnes trans sont régulièrement ignorés par la police et, aux USA, l'espérance de vie des femmes noires, trans et travailleuses du sexe est estimée à 35 ans.

Comment pouvons-nous leur reprocher leur colère ? Et comment pouvons-nous prôner l'égalité des droits, en tant que personnes LGBT, sans placer ces personnes au cœur de nos luttes et, donc, nous soulever nous aussi contre les violences qu'elles subissent ?

« En tant que mouvement, on a une responsabilité très importante au niveau de la mémoire, et cette mémoire ne permet pas aujourd'hui d'oublier que notre premier ennemi avant l'État sur la question des violences, ça a été la police ».¹

1. Giovanna Rincon

UNE CONVERGENCE DES LUTTES



Manifestation « Black Lives Matter » © Olivier Douliery

Depuis son origine, la communauté LGBT compte en son sein une variété d'identités aux vécus singuliers dont les formes et les revendications sont parfois bien différentes des unes et des autres. Cependant, chacun.e de ses membres expérimentent un parcours commun de marginalité et de violence qui a permis d'aboutir à une lutte commune.

De plus, par définition, les individus ne se limitent pas à leur identité de genre et à leur orientation sexuelle, ce qui les place invariablement au carrefour de divers systèmes d'oppressions. Et dans ce cadre, il est important d'intégrer une convergence des luttes dans nos moyens d'exister, en comprenant par exemple les mouvements décoloniaux féministes anticapitalistes et antivaldistes. - Des mouvements militants qui, par ailleurs, dénoncent eux aussi les violences policières.

Il est difficile d'ignorer que l'un des motifs majeurs de s'opposer au système policier provient du fait que certains membres de la communauté sont plus privilégié.e.s que d'autres. Et par conséquent, ces membres ne voient pas l'intérêt de défendre ces revendications lorsqu'ils restent, en définitive, dans une position de domination.

Comme l'explique l'afro-féministe Bell Hooks, nous avons besoin d'une solidarité et d'une approche transversale sur les injustices. Pour combattre l'oppression d'un groupe, il est nécessaire de combattre tous les groupes d'oppression. Ce n'est qu'en déconstruisant tous ces systèmes de dominations et en se rendant compte des modèles oppressifs que nous avons nous même intériorisés qu'il est possible d'arriver à une solidarité politique.

Soyons donc prudent.e.s et veillons à ne pas se positionner en juge en critiquant la virulence et les luttes ouvertes des activistes d'aujourd'hui à l'encontre de la police lorsque ces procédés ont profité aux droits dont nous jouissons aujourd'hui. Tout ce qui permet et nous permettra de les maintenir se fera à travers cette opposition. Nous en avons la preuve aujourd'hui : Les manifestations en Pologne pour résister contre les législations allant à l'encontre des personnes LGBT se sont transformées en émeutes et répressions policières. L'histoire nous prouve que nos droits ne sont jamais définitivement acquis.

C'est pour ces différentes raisons que les activistes pour le Movement for Black lives méritaient le soutien de notre communauté lors de l'assassinat de Georges Floyd et aujourd'hui encore. L'avancée de nos luttes ne peut se faire qu'à travers une politique active, en opposition à toutes formes de violence policière et en formulant un soutien public aux autres formes de luttes qui s'opposent elles aussi à ces violences.

LA PLATEFORME POLITIQUE D'EXAEQUO

> Un exemple pragmatique

par David, volontaire ExAequo

C'est à l'occasion d'un week-end *associatif au vert*, en juin 2018, qu'émergea l'idée de développer le volet politique de l'association, de réfléchir aux revendications que l'ASBL pourrait défendre, et, en corollaire, des activités qui pourraient être menées dans la foulée.

Cet état d'esprit prolongeait l'envie sous-jacente du moment, où tous étaient convaincus qu'il était temps d'élargir le champs d'action de l'association, du volet sanitaire restreint originellement au VIH/IST, vers une prise en compte globale de la santé des HSH¹, le bien-être et la santé mentale y compris.

Après une période de latence dans les réflexions et la méthodologie à mener, l'idée initiale a été reprise courant 2019. Le projet s'est alors mué en une volonté de créer une véritable « plateforme » politique. Cela se concrétisa sous la forme d'une liste de revendications dont l'objectif était de rédiger une charte à laquelle chaque volontaire pourrait se référer, qui solidifierait le discours commun, qui infléchirait les actions futures et induirait à politiser les réflexions ou choix à poser... voire les prochaines luttes à mener.



Plusieurs membres du staff et quelques volontaires regrettaient à l'époque le manque de positionnement(s) politisé(s) de l'ASBL, une faible implication au sein de la Cité. Il était temps de palier à cette lacune. D'autant que grondaient à ce moment les gilets jaunes en France, déjà les Black Lives Matters aux USA, Greta Thunberg et Extinction Rebellion pour l'écologie, ou, plus proche de nous et dans un registre auquel la militance de certains d'entre-nous se rapprochait plus, la Plateforme Citoyenne qui soutenait les réfugiés du Parc Maximilien, ce à quoi étaient sensibles certains membres de l'association.

C'est la Pride de 2019 qui a relancé le débat. Exaequo n'était pas officiellement positionné quant à la participation des partis politiques au défilé de la Pride. Plusieurs personnes au sein de l'association ont fait remonter cette lacune. Pour y pallier, un premier temps a eu lieu lors d'un nouveau week-end associatif en octobre 2019 où les volontaires d'EA étaient invités à discuter par thématiques des revendications qu'ils aimeraient voir soutenues par l'association. Exercice qui a été approfondi à la mensuelle (réunion des volontaires) suivante. Certaines revendications ou formulations ont à l'époque amené des discussions animées, soulignant par là même l'importance d'un positionnement « officiel » de l'ASBL.

Les différentes propositions des volontaires ont été regroupées et classées en différentes sections. Par la suite, le texte fut soumis au vote au travers d'un sondage en ligne, puis soumis à validation par les instances de l'association. C'est in fine le Conseil d'Administration qui a validé la version finale des formulations et les thématiques. Il reste maintenant à diffuser plus largement cette « plateforme », le fond sans oublier sa forme.

UNE CHARTE AVEC DE NOUVELLES REVENDICATIONS, CIBLÉES ET NON-CLIVANTES...

Si certains membres de l'association le regrettent, le CA a quelque peu uniformisé les terminologies et, surtout, dans un soucis de ne pas interférer trop avec les statuts de l'association, a recentré les formulations autour de la santé. Plusieurs revendications ont dès lors été quelque peu amoindries.

A ce stade-ci de nos réflexions, en tout cas, et pour les plus clivantes d'entre-elles. Aux yeux des administrateurs, il n'était pas opportun de prolonger certaines revendications vers des sujets trop polémiques comme ceux visant à la régularisation *siné qua non* des immigrés.

La rédaction de la plateforme politique était une première étape, et tous n'étaient peut-être pas prêts à s'écarter trop des cibles originelles de l'asbl.

...MAIS TREMLIN POUR DE NOUVELLES LUTTES, CONVERGENTES

Cependant la plateforme d'aujourd'hui pourrait très vite devenir le tremplin de demain. Les revendications, maintenant enfin rédigées, sont une première pierre, sans pour autant être gravées dans le marbre. Elles serviront de socle à notre discours et nos actions, mais elles sont surtout la base pour d'autres à venir, moins ciblées autour de la santé... voire combinées à d'autres sujets, d'autres associations, d'autres luttes.

Aujourd'hui, les 24 revendications -réparties sous 6 thèmes- actuellement publiées par ExAequo sur son site internet brassent tant l'accès aux soins de santé que les droits et les discriminations, la Pride ou les partenaires politiques. Demain, elles pourraient viser des combats plus larges ou appuyer des revendications défendues par d'autres. D'une démarche militante qui vise à regrouper différentes personnes pour mener une lutte singulière, il n'y a qu'un pas vers une démarche pour faire converger différentes luttes défendues de concert, ou mettre en relation plusieurs forces vives qui s'organiseraient ensemble, se coordonneraient.

Il est tout en cas indéniable que les exemples de discrimination vont *crescendo* et sont aujourd'hui pluriels : homophobie, transphobie, sérophobie, sexisme, racisme, etc./... rejets divers et variés tant raciaux que sociaux.

Sans vouloir aborder ici le concept complexe de l'intersectionnalité où certain-e-s subissent simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination, il est indéniable qu'ils sont nombreux-euses, ceux/celles qui subissent plusieurs discriminations croisées. Force est de constater, malheureusement, que la multiplication des discriminations va

de paire avec l'addition des vulnérabilités. Ces discriminations vont, par exemple, avoir un impact non négligeable sur la santé (anxiété, stress, prise de risques accrue, etc.), ou sur l'accès aux soins (mauvaises expériences avec des professionnel-le-s de la santé par exemple) (sur ce sujet, voir numéro précédent). La lutte contre ces discriminations est dès lors logique, voire une nécessité. C'est la raison de nos militantismes respectifs dont il faut maintenant faire converger les luttes pour des résultats - eux aussi - croisés ou combinés. Car des problèmes multiples requièrent des solutions plurielles.



Camp de réfugiés dans le parc Maximilien à Bruxelles © Le Soir

1. HSH : Hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes.

COMMENT PROCÉDER POUR PASSER DES MOTS AUX ACTES ?

Si au départ il s'agissait pour Exaequo de lutter contre le VIH, pour les MAC d'apporter une entraide entre personnes LGBTQIA+, ou encore de faire émerger des groupes de socialisation tels que les CHEFF, il nous est nécessaire de viser de nouveaux problèmes sociétaux. S'ils nous dépassent, il est requis de ne pas rester isolés. S'ils sortent de nos habitudes, s'associer à d'autres organisations avec lesquelles nous aurions des cibles communes, des personnes à soutenir dont les vulnérabilités seraient couvertes par la combinaison de nos actions. Ponctuellement et efficacement, au cas par cas, pour éviter le potentiel effet d'inertie qui plane au-dessus des

causes trop larges. *A contrario*, il est peut-être temps de trouver des solutions globales, vu nos sociétés globalisées ? Certes, nous sommes déjà organisé-e-s sous forme de fédérations, de faïtières, etc., mais cela s'approche plus d'une collégialité d'entraide ou de soutiens mutuels. Pour les nouvelles revendications qui concernent une addition de problématiques envers les personnes racisées, étrangères ou non, réfugiées ou de passage, nous devons de sortir des forces LGBTQIA+. Au minimum chercher où des LGBTQIA+ plus encore vulnérables, ou plus encore minoritaires, requiert un soutien.



QUELS EXEMPLES DE LUTTES CONVERGENTES ?

Nous connaissons déjà les vulnérabilités dont souffrent les LGBTQIA+, déjà nombreuses vu la multitude des profils de cette large communauté, parfois solidaire mais malgré tout hétéroclite. Ainsi, si les missions d'Exaequo se concentrent sur l'amélioration de la santé des HSH, nos revendications portent sur l'amélioration de la santé globale des personnes LGBTQIA+ en général, et nous veillons à être solidaires des luttes des autres lettres de l'alphabet queer. Nous connaissons évidemment également ce que subissent les personnes issues d'autres communautés ou minorités tout aussi marginalisées du fait de leurs origines, croyances.../etc. Nous sommes donc tout à fait à même de mettre à profit nos compétences pour mener des luttes qui feraient converger des revendications au profit de gays, allochtones, lesbiennes, immigré-e-s, bi, autistes, trans, demandeur/ses d'asile, queer, handicapé-e-s, intersex, réfugié-e-s, asex, etc.

Dans un autre domaine, mais quelque peu lié compte tenu qu'une partie non négligeable des *marginalisé-e-s* que nous sommes est consommatrice de produits psychoactifs, la campagne « Stop1921 », remettant en question la prohibition des drogues, est soutenue par plusieurs associations communautaires. Les vulnérabilités des Chemssexeurs trouvent également des échos dans nos revendications. La prohibition ne fait qu'augmenter ces vulnérabilités et les risques éventuels liés à la consommation de produits.



Aucune liste ne sera malheureusement exhaustive, d'autant plus vue la trajectoire en courbe rentrante de certains gouvernements, l'annulation de droits (à peine acquis ou durement acquis par de précédentes luttes), la polarisation des anti-, etc. Seule notre intelligence militante et notre ouverture d'esprit doivent prévaloir pour rester vigilant.e et faire converger utilement les luttes qui en valent la peine... ou suivant la nécessité des malheureuses actualités à venir.

Nous devons tous-tes rester curieux/ses, écouter et apprendre des luttes des autres, voir s'il y a des convergences potentielles, des cibles partageables, des partenariats possibles. Nous devons plus que tout continuer à dialoguer entre associations, organiser des rencontres et déceler nos points communs... tout en persévérant dans la défense de nos luttes respectives.

ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH

Gay/bi. Etranger. Sans-Papier. VIH+. C'est le profil d'un certain nombre de personnes que nous aidons au quotidien à l'association, et qui se retrouvent perdues face à une (des) langue(s) qu'elles ne maîtrisent pas ou peu, face à une bureaucratie complexe, et un système qui bien souvent ne veut pas d'elles ou en tout cas, ne montre aucun intérêt à leur faciliter la tâche. Encore aujourd'hui, c'est un vrai parcours du combattant pour accéder aux soins, accéder à son traitement lorsqu'on est sans papier, sans revenus. Ce qui est d'autant plus problématique quand on est porteur d'un virus qui, s'il n'est pas contrôlé, peut avoir des conséquences très graves sur la santé, voire mener à la mort. Il faut des ressources, savoir vers qui se tourner, démêler les complexités des différentes structures et de leurs fonctionnements à chaque fois différents. Ainsi, s'il est possible d'accéder à l'Aide Médicale Urgente (AMU) dans ce genre de situation, la procédure et les délais varient d'un CPAS à un autre (ce sont les CPAS qui acceptent ou non les dossiers d'AMU). Et elle doit être renouvelée tous les trois mois, en sachant que la procédure peut durer jusqu'à un mois... C'en est presque kafkaïen.



Pour une personne en procédure de demande d'asile, Fedasil couvre les frais médicaux. Cependant, pour chaque soin médical qui a n'a pas lieu sous le couvert de Fedasil (une personne qui vit avec le VIH a besoin d'être suivie par un-e infectiologue spécialisé-e dans un centre spécialisé), il faut introduire à chaque fois une demande de réquisitoire avec son lot de pièces justificatives (prise de sang = un réquisitoire, une prescription pour un mois de médicament = un réquisitoire, un rendez-vous chez la/le spécialiste = un réquisitoire). Des procédures longues et complexes qui engendrent stress et anxiété chez la personne, qui est bien souvent perdue

et déjà préoccupée par bien d'autres choses : procédure de demande d'asile en cours, illégalité de la présence sur le territoire belge, précarité, et j'en passe.

Nous en appelons à une simplification et à une uniformisation des procédures. Qu'on vive avec le VIH, avec une autre maladie chronique, ou tout simplement qu'on ait besoin d'accéder à des soins de santé, n'est-ce pas là un droit fondamental de tout être humain.e que de pouvoir accéder **dignement et gratuitement** aux soins de santé, et ce, peu importe son statut administratif ?

par Antoine, salarié militant à Exaequo

SOURCES

Site web Exaequo, nos revendications : www.exaequo.be/fr/exaequo/revendications-dexaequo
 Site web des Cheff : www.lescheff.be/
 Wikipédia : fr.wikipedia.org/wiki/Convergence_des_luttes + fr.wikipedia.org/wiki/Intersectionnalité
 Libération, L. Joffrin : www.libération.fr/politiques/2019/12/23/convergence-des-luttes_1770818
 Wiktionnaire : fr.wiktionary.org/wiki/convergence_des_luttes
 Mag jeunes : www.mag-jeunes.com/2018/conference-convergence-luttes-lgbt-antiraciste
 Stop1921 : stop1921.be/fr/

JE VEUX COMPRENDRE ...



par Mailys, membre des CHEFF

Pour ce numéro thématique "convergence des luttes", je te propose un petit article de réflexion sur ce qui lie l'anticapitalisme et la communauté LGBTQIA+. Loin d'être un article synthétique, je l'écris en espérant démêler un peu ce qu'on entend par "pinkwashing" et l'appréhension de nos luttes dans le cadre global qu'est le système néolibéral capitaliste. Alors, quels liens peut-on tisser entre (anti)capitalisme et luttes LGBTQIA+ ?



D'ailleurs, c'est quoi l'anticapitalisme en fait ?

Avant toute chose, définissons brièvement nos termes, comme ça on est sûr.e de partir du même endroit. Le capitalisme, c'est un système économique dans lequel les moyens de production sont détenus par un certain groupe dominant qui écoule sa production sur un marché en vue d'en maximiser les profits. Ce système est donc basé sur la propriété privée et l'exploitation de travailleurs et travailleuses qui créent de la richesse à partir des moyens de production, mais qui ne sont pas propriétaires de la richesse créée. Le profit et l'intérêt personnel (de la classe dominante) sont au cœur

du progrès d'une société capitaliste. Ce système s'est solidifié avec l'apport du libéralisme politique dans lequel le rôle de l'Etat doit être limité dans la sphère économique, et où les valeurs de compétition et de choix sont centrales pour aboutir à une société vue comme plus développée (la compétition entre une pluralité de partis pour le libéralisme politique, et la compétition sur le marché pour le capitalisme). C'est un système qui s'est renouvelé depuis son émergence lors de la Révolution industrielle (XIXe siècle) et qui a su surmonter ses différentes crises politiques, sociales, économiques.

L'anticapitalisme s'érige donc contre ce système, sans être toutefois un mouvement homogène où les anticapitalistes parlent d'une seule voix ! Ici, on prendra l'anticapitalisme dans son sens idéologique, soit une réflexion critique sur le système dans lequel nous vivons, qui remet en cause le fait que la croissance, la concurrence économique, le profit, sont des valeurs centrales constituant le socle d'une société socialement, éthiquement, environnementale viable. Iels questionnent les conséquences néfastes que ce système a sur les populations en termes de destruction environnementale et d'inégalités économiques et sociales qu'il provoque.

Le plus pernicieux se trouve également dans les normes véhiculées par ce système, des normes, tu t'en douteras sûrement, cishétéro ! Ces normes nous assaillent à travers toutes sortes de médiums, les séries télévisées, les films, les romans, les institutions comme le mariage, l'adoption, la procréation.../., etc. et elles créent l'image d'une normalité à laquelle les personnes LGBTQIA+ ne correspondent pas du fait de leur identité et/ou orientation non hétérosexuelle / cisgenre. Et cet ensemble de normes permet de faire subsister ce système. Rendre la normalité désirable, et surtout atteignable, est devenu un moyen pour le système de demeurer, et pour certains individus de se rendre plus visibles et plus acceptables pour la société cishétéro. Et ce qui est intéressant, ce n'est

pas de dire que tendre vers la norme, c'est bien ou c'est pas bien, mais c'est de questionner quelles répercussions ça a sur nos luttes. D'ailleurs, le "queer" de notre sigle, plus qu'un terme parapluie que nous pouvons utiliser car le sigle LGBTQIA+, entre nous, c'est long et pas sexy, et bien ce terme queer, il permet de questionner cette normalité. Et plus que l'interroger, les personnes queer la remettent continuellement en question : questionner nos outils de libérations (Deviennent-ils aliénants ? Sont-ils excluants pour certains membres de notre communauté ? Effacent-ils nos luttes et nos identités ?) et les perspectives offertes : faut-il que nos luttes cèdent le pas à d'autres impératifs ? Faut-il effacer notre queerness pour s'intégrer aux autres luttes ?



Pablo Castaño, journaliste
« La communauté LGBTI et le marché : entre émancipation et dépendance » de Revista Contexte (2019)



Rédac'CHEFF 12, été 2019 (p.18-21)
« LGBTQIA+, engagez-vous dans le combat écolo ! » par Jérémy

Et ces questionnements sont d'autant plus cruciaux que nous vivons actuellement une crise sociale et environnementale qui fait frémir le saint-fessier du capitalisme. En effet, face aux conséquences du changement climatique se dessine la possibilité de réinventer un nouveau système. C'est pourquoi, loin de céder au lissage de nos identités pour s'intégrer, il est crucial de les (ré)affirmer haut et fort, et de s'investir dans les lieux et les débats qui cherchent à penser et construire le monde de demain. Si tu veux un exemple de pourquoi les militant·e·s LGBTQIA+ devraient s'investir dans les luttes environnementales, je te renvoie à l'article de Jérémy, du Rédac'CHEFF numéro 12 de l'été 2019 (dispo sur le site).

Et notre présence, elle est cruciale, car il est possible de sortir du système anticapitaliste, il est possible d'imaginer et créer un autre monde. Quand tu regardes l'histoire de l'humanité, le capitalisme n'a que deux siècles. Toutefois, si nous n'investissons pas l'espace et la réflexion des luttes écologistes qui imaginent ce monde de demain, j'ai très peur que ce monde d'après ne soit pas si nouveau pour nous.

Bien évidemment, les militant-e-s écologistes cishétéro et blanc-he-s se doivent d'intégrer les minorités, non pas car l'esprit de Mère Thérèse les a touché entre deux siestes, mais tout simplement car une lutte écolo sans une perspective antiraciste (écologie décoloniale) et queer ne permettront jamais de créer ce fameux nouveau monde. Les mécanismes qui nous oppriment persisteront. Qui veut vivre dans un monde non-capitaliste où le racisme et les LGBTphobies ont subsisté ? Personne. Il faut garder à l'esprit que le capitalisme a comme norme la blancheur et les standards cishétéro non pas parce qu'il a permis leur émergence... Mais car les individus qui ont appuyé ce système et l'ont imaginé, nourri, développé.../., etc. à l'origine faisaient partie de ce groupe social. Et un changement de paradigme et de système sans remise en question profonde de ces normes ne feront que déplacer les rapports de domination dans cet ailleurs plus écolo.



©Mathieu Golinvaux / Le Soir



On peut également voir la force de ce système en observant de plus près ce qu'il se passe pour les luttes de la communauté LGBTQIA+. Les promesses de l'égalité peuvent, parfois, ne signifier qu'une normalisation, une assimilation, dont le coût n'est pas immédiatement visible. C'est aussi une promesse qui a murmuré sans le dire une division : de quelle communauté parlons-nous quand nous parlons de la communauté LGBTQIA+ ? De quels pays ? Que la prégnance de l'Occident, surtout des Etats-Unis, dans l'imagerie et le souvenir des luttes queer soit si forte fait partie d'une domination et d'une scission qui permet de faire subsister un système qui se nourrit de la division et de l'ignorance.

Ainsi, le militant et chercheur Peter Drucker décrit par exemple une culture LGBTQIA+ polarisée par les inégalités. Il souligne les disparités sociales qui existent au sein même de notre communauté, et rappelle que le fait d'être blanc.he et occidental.e créent des rapports de force internes dans notre communauté. Et le système (néo)libéral capitaliste, pour imprégner les mondes LGBTQIA+, s'est appuyé sur cette scission et l'a renforcée, en normalisant l'identité blanche gay. Pour le citer : "trois aspects de l'identité lesbienne/gay (...) coïncident avec le nouvel ordre néolibéral et émergent : l'auto-définition de la communauté comme minorité stable, sa tendance

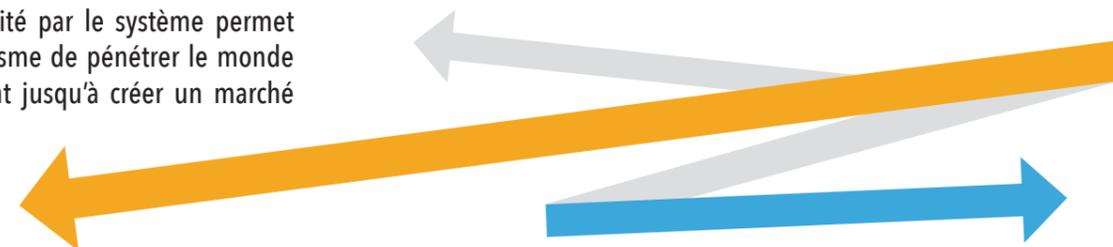
grandissante à la conformité de genre, la marginalisation de ses propres minorités sexuelles" (p.11). Autrement dit, on peut comprendre que la façon binaire de voir la lutte queer et de la simplifier aux yeux des cishétéro ("les hétéro VS les homo") ne permet pas forcément d'ébranler le système. Par contre, la conséquence, c'est l'exclusion de facto des autres orientations sexuelles (bi, pan, ace) et la mise au ban des identités de genre (trans, non-binaires, agenres) dans un non-lieu, où les luttes de notre communauté se centrent sur l'identité cis gay.

Pour s'intégrer dans le système capitaliste dont les normes sont cishétéro, les personnes LGBTQIA+ ont dû non seulement parfois rester dans le placard, au prix d'efforts coûteux pour leur santé mentale / physique, mais également accepter de se soumettre à ces normes et les subir (attentes genrées du travail, discriminations...) dans l'espoir de ne pas être précarisé-e. Et loin de moi l'idée de jeter la première pierre ! La visibilité est un combat queer qui rend vulnérable, car en se rendant visible, la vie peut devenir beaucoup plus difficile pour obtenir un emploi, un logement, un crédit, pour créer des liens sociaux et affectifs ou encore pour se mouvoir dans d'autres communautés. Le combat pour la visibilité est important, mais ne peut pas être le seul. Ce que je cherche surtout ici à souligner, c'est que l'homonormativité et l'instrumentalisation du désir de normalité par le système permet au capitalisme de pénétrer le monde LGBT, allant jusqu'à créer un marché

gay mû non pas par une volonté de mettre en avant les identités queer ou un désir de (re)valorisation sociale et salariale, mais dirigé par le profit. Ce pinkwashing est, par exemple, visible aux Pride, avec le défilé à nos côtés de chars politiques et d'entreprises dont les luttes LGBTQIA+ ne sont pas la priorité (ou même à l'ordre du jour). Cette dépolitisation et commercialisation de la Pride va de paire avec le capitalisme rose et laisse dans l'ombre les atteintes aux droits des salariés et à leurs conditions de vie, l'exploitation de classes opprimées et la permanence des normes cishétéro. La marchandisation des identités LGBTQIA+ permet au capitalisme de se renouveler, voire de se renforcer, en créant le mythe que nos habitudes en tant que consommateurices sont différentes du reste de la société.



Peter Drucker, auteur et professeur
« La fragmentation des identités LGBT à l'ère du néolibéralisme »



La Belle et la Bête - Disney (2017)
> Personnage de Le Fou, devenu gay dans le remake en live-action

Il nous faut nous questionner sur ce que nous cédon en échange d'une visibilité, et ce que nous y gagnons. Par exemple, nos identités, même les plus minoritaires, gagnent de la visibilité dans les médias populaires (Netflix, Disney), et c'est légitime d'attendre une juste représentation de nos identités et une moindre homogénéisation des identités blanches et cishétéro. Toutefois, quel est le réel impact de cette hausse de visibilité sur les comportements des cishétéro envers nous ? Sur l'amélioration de nos conditions de vie, à tous.tes et pas juste aux plus privilégié-e-s d'entre nous ? Sur la diminution des actes et paroles homophobes, biphobes, transphobes ? Sur le combat contre la

médicalisation des corps des enfants intersexes ? Rendre visible la diversité sexuelle et de genre, c'est une avancée positive, souhaitable, qui doit se poursuivre ! Mais ce marché rose et cette visibilité de la part d'institutions cishétéro entraînent une homogénéisation et une normalisation de nos identités dont il faut prendre conscience. Il faut se questionner : jusqu'à quel point visibiliser est un acte militant, et à partir de quel moment cela revient à normaliser ? Et à quel point la normalisation est une assimilation aux valeurs cishétéro, et est néfaste pour nos luttes et nos identités ? Peut-on être visibles, intégrés aux normes, et pourtant garder nos histoires, nos identités et nos conceptions du monde ?

Le philosophe Alain Naze s'est questionné sur le sujet. L'adoption de droits hétérosexuels à l'origine (mariage, droit à l'enfant...) est pour certains membres de la communauté, "quelque chose de désirable (...) et comme l'aboutissement d'un combat mené depuis les débuts des luttes homosexuelles". Progressivement et encore aujourd'hui, l'intégration plus que la subversion est mise en avant ; le désir d'entrer dans le système et de s'y conformer au même titre que les cishétéro, plutôt que de bousculer ledit système pour le modifier et l'adapter à tous-tes. Mais est-ce que l'obtention de plus de droits est-elle liée à l'obtention de plus de libertés ? Pour exemplifier, prenons la rhétorique du passing (le passing cis, ou le passing hétéro), qui est reproché à certaines personnes trans et/ou bi/pan : iels feraient "cis", "hétéro" et iels accèderaient aux privilèges qui en découlent.

Or, les personnes trans et/ou bi/pan soupçonnées de jouir de privilèges liés à ce passing vous le diront : loin d'une paix sociale, cette conformité de façade entraîne une silenciation de l'identité. Être perçu par le monde cishétéro comme étant cishétéro noie notre passé, notre présent, nos aspirations, nos identités, et musèle une parole qui n'en est pas plus libérée par ce fameux passing. En voyant ce passing comme une mêlée au monde cishétéro (et donc une indifférenciation des individus sur base de l'identité de genre ou l'orientation sexuelle), on occulte le fait que c'est une assimilation et une marginalisation d'une identité qui s'efface au profit d'une autre. L'émancipation LGBTQIA+, si elle se fonde sur la revendication d'accéder aux institutions cishétéro, s'empêche de pouvoir inventer d'autres formes d'existence.



Alain Naze, auteur et philosophe

« le problème de l'uniformisation des revendications gay »

Si le thème de ce Rédac'Cheff est crucial, c'est parce que l'idée d'une convergence des luttes n'est pas là pour faire joli, ou pour faire "bien". C'est une nécessité, car nous sommes intégré-e-s bon gré mal gré à un système qui survit par le renforcement de et, la convergence de, forces aliénantes (raciste, validiste, classiste, LGBTphobe) ... Si le développement et le renouvellement au XXe siècle du capitalisme et du libéralisme ont permis une ascension sociale de certains membres de la communauté LGBTQIA+, et la mise en valeur d'une identité blanche et gay, la contrepartie à cette normalisation a été l'accentuation des inégalités socio-économiques des minorités plus fragiles, non pas forcément car moins visibles, mais car plus subversives pour l'ordre établi.



© BX1

L'idée n'est pas de reprocher à certains membres de la communauté de vouloir tendre vers la normalité, de vouloir accéder au mariage, à la procréation... Si ces institutions et droits existent pour les cishétéro, elles devraient être accessibles pour tous-tes. L'égalité n'est pas une valeur à décrier et à reléguer dans un coffre au fond de l'océan ; elle a nourri nos revendications et nos luttes durant des décennies, et elle doit encore être un moteur de changement social. Mais l'égalité ne signifie pas l'assimilation, et c'est en ce sens qu'il faut être attentif-ve.

La solution n'est pas d'éradiquer les formes déjà existantes de militantisme, et qui ont permis l'émergence des identités LGBTQIA+ sur la place publique, ou une plus grande tolérance de l'ensemble de la société à l'égard de ces identités. L'idée est qu'il manque d'autres formes d'intégration, de socialisation, de lutte. Il manque des espaces et réflexions alternatives pour appuyer l'émancipation, pour continuer les combats qui, aujourd'hui encore, divisent et affaiblissent la communauté LGBTQIA+. Et ce manque n'est pas une fatalité : on peut y remédier collectivement !



Alain Naze

Manifeste contre
la normalisation gay

La fabrique
éditions

En guise de clôture à cet article, je citerai une recherche de l'OCDE, datant de 2019, sur les indicateurs sociaux des personnes LGBT. Rappelons que l'OCDE est une institution néolibérale capitaliste fondée en 1961 : "la discrimination n'est pas seulement inacceptable d'un point de vue éthique, elle engendre également des coûts économiques et sociaux considérables. La discrimination à l'encontre des personnes LGBT freine le développement économique par le biais de canaux très divers" (p.4). Ce qu'on peut observer, c'est que l'attention portée aux discriminations que nous vivons est

principalement impulsée par l'inquiétude des coûts économiques que cela engendrerait pour une société donnée, et n'est pas issue d'une réflexion sur l'égalité, l'intégration, la diversité des êtres et valeurs. Il faut que nous soyons attentif-ves aux outils utilisés pour diminuer ces discriminations : seront-ils libérateurs ? Auront-ils comme conséquence une homogénéisation des groupes, ce qui, certes, entraînera une diminution des discriminations (l'intégration au groupe dominant), mais à quel prix pour la survivance de nos identités ?

BIBLIOGRAPHIE

- Alain NAZE "Le problème de l'uniformisation des revendications gay" Perspective Monde, "Libéralisme", "Capitalisme".
Jérémy, "LGBTQIA+ et écologie", Rédac'CHEFF de l'été 2019.
Peter Drucker, "La fragmentation des identités LGBT à l'ère du néolibéralisme" (34p)
Pablo Castano, "La communauté LGBTI et le marché: entre émancipation et dépendance" de Revista Contexte (2019, 4p).
Indicateurs sociaux de l'OCDE - 2019 (60p)

PAS DE FLICS DANS NOS PRIDE !

TEXTE COLLECTIF SUR LES VIOLENCES POLICIÈRES

par le GT « Safer place » des CHEFF

Nous, collectif « Safer place » (nom provisoire), écrivons aujourd'hui car l'année passée mais également celle d'avant, la Pride de Bruxelles a été un terrain de démonstration de force de la police et d'espace promotionnel pour les partis politiques tels que la NVA mais également tous les autres. De la répression qui laisse des traces dans les corps et dans les esprits. Cette année, la Pride n'a pas eu lieu en raison de la crise sanitaire.

Dans ce numéro du Rédac'CHEFF qui aborde la convergence des luttes, il nous semblait intéressant d'aborder les enjeux autour de la Pride, en tant qu'événement « fédérateur » et « rassembleur » où convergent... tout un tas d'idées / d'identités et de discours.

Nous signons ici notre première tribune, en tant que collectif, afin d'offrir au Rédac'CHEFF un petit « voyage dans le temps » et soulever des réflexions pour les éditions à venir. Ce texte prend la forme d'un témoignage de personnes du collectif présentes en 2018 et 2019 lors des Pride et des répressions policières qui s'y sont jouées. Nous signons collectivement car nous soutenons les constats, les questions soulevées, et les revendications portées.

Et cette année, la Pride ne se fait pas dans les rues mais en ligne, et sur le thème de la santé. Et mentale ou physique, la santé des catégories sociales opprimées (personnes racisées, queer, femmes, sans-abri, sans-papiers, folles, TDS...) est mise en danger par l'institution policière.



PRIDE DÉPOLITISÉES ET VIOLENTES : REMISE EN CONTEXTE

En 2018, un groupe de militant-e-s s'est réuni pour manifester lors de la Pride avec des revendications anti-capitalistes, antiracistes, féministes, contre les systèmes oppressifs dans notre société. Quatre militant-e-s issu-e-s de ce groupe ont été arrêté-e-s par la police. La raison : s'être approché-e-s du char de la NVA. Un rassemblement s'est donc organisé devant le commissariat du centre-ville, en soutien aux personnes mises en cellule.



©Laurane Bindelle

En 2019, le thème de l'intersectionnalité a été retenu. « All for one » comme slogan. La Pride commémore les 50 ans de ce qu'on appelle les « événements » de Stonewall. A cette occasion, le cortège VNR¹, s'opposant au pinkwashing, à la récupération de nos luttes (et uniquement des parties qui les intéressent) par des partis politiques ou des banques, remonte le cortège afin de s'installer devant les partis et les ralentir. Nous n'arriverons même pas jusqu'aux chars des partis : un premier cordon de policiers s'installera pour nous bloquer dans la remontée. En deux secondes, ce cordon grandira pour finalement encercler les militant-e-s. Traumatisé-e-s de l'an dernier, nous sommes plusieurs à éviter la nasse². Avec d'autres personnes, nous

La police, apparemment « effrayée » (par qui, par quoi ?) a d'abord décidé de mettre un cordon de policiers devant le commissariat (deux ans après, l'incompréhension face à ces mesures reste totale). Après quelques slogans, quelques chants féministes, la police a décrété qu'il était temps que nous partions et a donc littéralement chargé la poignée de militant-e-s que nous étions. Un cordon de flics de bout en bout de la rue pour nous repousser au

sommes resté-e-s tout le temps de la présence des policiers pour soutenir les personnes encerclé-e-s (avec des slogans, des regards, des bouteilles d'eau, une présence...).

La police va ensuite faire reculer les personnes afin que tout le reste du cortège puisse défilé tranquillement. Passeront devant nous tous les partis. Avec plus ou moins d'attention pour ce qui se déroulait devant leurs yeux. La NVA sera même escortée par des flics. D'autres militant-e-s (non encerclé-e-s) tenteront une action symbolique pour bloquer la NVA : la police réagit, veut écarter les personnes, cela entraîne un mouvement de foule, des gaz lacrymogènes seront lâchés en direction des militant-e-s.

bout de celle-ci et nous priver de notre liberté d'être en ce jour dans l'espace public, là où nous le souhaitions, là où nos fiertés pouvaient s'exprimer. Devant ce commissariat pour demander la libération des quatre personnes en cellule. Vaillè que vaillè, la police a identifié un « dangereux activiste bien connu de leurs services » et s'est donc décidée à arrêter une cinquième personne, plutôt que de libérer les quatre premières. Ne s'inquiétant pas des scooters ou vélos attachés derrière nous, la police a poussé, nous faisant tomber un-e à un-e, écrasé-e-s entre les scooters et les policiers. Certain-e-s se sont mangé des mandales, d'autres ont été tiré-e-s par les cheveux, d'autres encore ont perdu certaines choses dans la cohue. Une copine s'est assise afin d'exprimer son refus de reculer, un policier l'a soulevée et relâchée d'un mètre de haut (si elle ne se rattrapait pas correctement, son coxys était foutu). D'autres personnes ont été physiquement blessées.

Une fois le cortège officiel terminé, les membres du cortège VNR seront relâché-e-s après contrôle d'identité avec comme objectif de la part des policiers de ficher les manifestant-e-s mais également de continuer leur volonté d'arrêter des personnes sans-papiers. Ces événements nous montrent le gap entre les personnes organisant la Pride et une partie des militant-e-s dont les revendications politiques ne sont pas en accord avec ceux du comité organisationnel. D'un côté nous avons des personnes légitimant les partis politiques, la police, les banques et les entreprises capitalistes qui détruisent des millions de vies. De l'autre, nous avons des militant-e-s queer contre les mesures répressives et meurtrières qui se font violenter par la police qui préfère protéger la NVA.

LA PRIDE : DEUX POIDS, DEUX MESURES

Quand l'heure était à la fête, aux cocktails, aux cotillons pour certain-e-s, d'autres subissaient la répression policière. Et nous n'avons rien contre la fête, les cocktails et les cotillons. Que les choses soient claires : nous aimons -aussi- faire la fête, nous aimons les paillettes et la musique, nous enivrer du fait d'être ensemble et de bouger au rythme d'une marche, d'une sono ou d'un groupe de percussions. Nous pensons que la danse, la musique, l'humour sont des leviers puissants et importants, y compris dans les luttes. Nous aimons voir les créativité en action quand il s'agit de se réapproprier la rue, la Pride, nos identités, quand il s'agit d'exprimer nos colères, nos amours, nos révoltes et nos traumas.

Les « événements de Stonewall » consistaient en des EMEUTES en réaction à la répression, à la violence d'état, et aux violences policières (harcèlement policier, profilage racial...) à l'égard des travailleur-euses du sexe, des personnes trans, des queers, des personnes racisé-e-s, précaires... Quand certain-e-s condamnent « tout acte de violence » (sous-entendu, toutes les formes de violence), iels oublient que certaines personnes n'ont plus le choix. Que certaines personnes refusent de tendre le bâton (ou la deuxième joue) pour se faire battre. Iels oublient que l'usage de la colère et/ou de la violence a été le moteur de bien des avancées en termes de justice sociale, d'égalité, d'équité. Iels oublient qu'il est plus aisé pour certain-e-s d'être non-violents que pour d'autres. Et puis, bien souvent, iels oublient également le nombre de violence intégrées comme étant devenues « normales ».

« Il y a trois sortes de violence.

La première, mère de toutes les autres, est la violence institutionnelle, celle qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations, celle qui écrase et lamine des millions d'hommes dans ses rouages silencieux et bien huilés.

La seconde est la violence révolutionnaire, qui naît de la volonté d'abolir la première.

La troisième est la violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire et la complice de la première violence, celle qui engendre toutes les autres.

Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence que la seconde, en feignant d'oublier la première, qui la fait naître, et la troisième qui la tue. »

Hélder Câmara, un évêque brésilien connu pour sa lutte contre la pauvreté (1909-1999)

A Bruxelles, la Pride a perdu de son côté révolutionnaire au bénéfice des politiques et des entreprises capitalistes. Nous sommes loin des émeutes de stonewall alors que certain-e-s de nos adelphe queer continuent de mourir sur notre sol en raison de leur genre, leur orientation sexuelle, leur race, leur classe sociale et/ou autre. Nous assistons également à une récupération et un blanchiment d'outils révolutionnaires comme l'intersectionnalité.

Nouveau mot à la mode sur bien des flyers et dans bien des bouches, le terme « intersectionnalité » ne se suffit pas à lui-même. Les mots ne suffisent pas. Dire n'est pas toujours faire. Et comme bien des mots, celui d'intersectionnalité s'incarne aussi dans des pratiques concrètes.

Il s'agit (comme cela a été dit à merveille lors de la conférence dans le cadre de la journée Ihsane Jarfi par Aïda Yancy, historienne et militante féministe LGBTQI+ et antiraciste) d'un outil de lutte politique et radical et pas d'une énième gloriole à brandir. L'intersectionnalité ne tend pas simplement à analyser, théoriser le « cumul » ou la somme des oppressions mais bien à cerner les imbrications spécifiques entre les différents systèmes de domination, et les enjeux et luttes qui en découlent. Enfin, cet outil a été élaboré et pensé autour des enjeux spécifiques de l'intersection race et genre, et a connu depuis un blanchiment, une institutionnalisation extrême qui le pensent comme une finalité, un synonyme de diversité et plus du tout comme un processus ou un outil révolutionnaire.

INVISIBILISATION DE NOTRE COLÈRE

Nous sommes en colère, et à raison. Pas juste parce que la Pride est devenue quasi exclusivement un événement festif et commercial, mais parce que la moindre tentative de visibiliser autre chose (de plus alternatif, politique, révolutionnaire), de faire entendre d'autres voix est empêchée. Nous sommes en colère parce que les violences policières, la violence d'état, le matraquage publicitaire et commercial sont toujours là. Et que toutes les cartes blanches du monde n'y changeront rien si aucune décision n'est prise.

Le fascisme, le patriarcat, le capitalisme, le racisme, l'autoritarisme, etc. /... ne sont pas uniquement des systèmes lointains, intouchables. Ils ont des impacts réels sur nos vies, nos états (physiques, mentaux...) et ils sont véhiculés par certains partis, certains groupes, certaines personnes. En 2019, la NVA a défilé, escortée par la police, pendant qu'un groupe de militant-e-s qui voulait se réapproprier la Pride, rappeler les émeutes de stonewall et leur caractère révolutionnaire, crier le dégoût du pinkwashing,

a été retenu par la force policière et empêché de défiler dans l'espace public.

C'est un scandale. Une honte. Rien n'expliquait ou ne justifiait l'intervention de la police envers les militant-e-s, et ce pour les deux Pride citées ici. Au même titre que rien ne justifie la répression et la violence policière que subissent les personnes racisées tout au long de l'année, de manière quotidienne, systématique et ciblée.



©Laurane Bindelle

A ceux qui pensent que marcher avec Paribas, la NVA, ING, Deloitte, le MR n'a pas de sens.

A ceux qui pensent que la Pride (et les personnes qu'elle souhaite mettre en avant) mérite mieux qu'un défilé de partis en campagne, à ceux qui pensent qu'elle n'est pas le lieu propice au matraquage publicitaire, au défilé des rainbowcops.

A ceux qui pensent que nous méritons plus de visibilité toute l'année, tout le temps, partout et pas juste un jour par an.

A ceux qui veulent rappeler que « LGBTQI » (ou TPBGQF³) est plus qu'un simple acronyme ou une thématique à traiter, qu'il s'agit de nous, de nos identités, de nos vies, de nos luttes, qu'il s'agit de se les réapproprier par différents moyens. À ceux qui en ont marre que le monde institutionnel ne se positionne pas sous couvert de « neutralité », qui en ont ras le bol des postures opportunistes de certain-e-s de nos prétendu-e-s « représentant-e-s » : ceux qui prennent ce qui les arrange et rejettent de façon plus ou moins directe et plus ou moins méprisante ce qui vient secouer leurs propres privilèges. À ceux pour qui la lutte est une nécessité et pas un loisir du dimanche.

A ceux qui tentent de contrer ces différentes mascarades au quotidien ou ponctuellement lors d'actions, nous voulons vous dire merci, vraiment. & courage! & puis parlons-nous, rencontrons-nous, rassemblons-nous & organisons-nous ! Pour que vivent l'auto-organisation, la non-mixité, pour remettre les premier-e-s concerné-e-s à la manœuvre, la marge au centre, pour constituer des réseaux de solidarité forts, renouer des liens communautaires, pour se renforcer et faire exister nos idéaux.

PLUS DE QUEER ET MOINS DE FLICS



Faire la fête entouré-e-s de barrière nadar qui (intentionnellement ou non) nous cachent, encerclé-e-s de vigiles qui contrôlent nos sacs à dos, dans un espace où les boissons coûtent 3 euros, à côté de « fièr-e-s » policier-e-s, très peu pour nous !

Ces mêmes flics qui bossent pour une institution dont le travail consiste entre autre (ou principalement, c'est selon) à raffler les sans-papiers, assassiner, harceler, humilier des personnes racisées, lacrymogéniser des militant-e-s, virer des SDF qui dorment dans une banque, tabasser des gens colsonnés, mettre des claques à des gilets jaunes, culpabiliser les personnes qui ont subi un viol, ne pas reconnaître le caractère transphobe des centaines de meurtres de personnes trans chaque année et donner leur deadname dans les nécrologies, commenter le physique des militant-e-s nassé-e-s, dire de déga-ger aux personnes qui soutiennent/filment/posent des questions par rapport à des attestations, claquer la bise

ou serrer la pince aux fachos d'extrême droite, escorter la NVA lors de la Pride, escorter Nation (groupe d'extrême droite nationaliste et identitaire) qui tracte sur la Batte (marché liégeois), dire « on ne peut rien faire » quand on les appelle pour témoigner d'une agression, à expulser des migrant-e-s d'un squat, exécuter les expulsions de sans-papier-e-s, à dérouler le tapis rouge aux notaires ou aux huissiers lorsqu'une saisie de meubles se voit contestée, à ne pas donner suite à des plaintes, à systématiser des violences à l'égard de groupes minorisés (qu'on arrête de parler de « bavure policière », s'il vous plaît) ... Le tout, dans la plus grande impunité et le plus grand silence de certains mouvements « de gauche » (coucou les gauchistes qui dénoncent les violences policières seulement quand leurs « semblables » en font les frais, mais qui ne se sont jamais positionnés pour dénoncer le racisme de la police ou les violences policières constantes dans les quartiers dits populaires).



Les uniformes ne suffiront pas à déguiser la partialité. La police n'est pas neutre juste parce qu'elle est institutionnelle. Les connivences entre la police et l'extrême droite sont de plus en plus dures à nier ou cacher. La différence de traitement que celle-ci vous réserve selon votre classe sociale, votre couleur de peau, votre genre est de plus en plus évidente. Et malgré ce dysfonctionnement structurel, la police est intouchable, inattaquable. Le comité P⁴ ne voit que très peu de ces plaintes aboutir. Il ne s'agit pas de « mieux former les policiers », de mettre encore plus d'argent dans leurs services et institutions mais bien de destituer les agent-e-s de leur pouvoir, leurs uniformes et leurs armes. L'abolition de la police est une alternative (en)viable et réaliste.⁵

Nous sommes face à une police qui fait des pirouettes, tient le grand écart et parvient, d'un côté à rediriger les « bon-ne-s citoyen-ne-s » qui passaient par là par hasard, leur offrant leur plus beau sourire, et de l'autre à violenter des militant-e-s queer, révolutionnaires. Deux salles deux ambiances. Il va falloir qu'une partie de la communauté LGBTQI+ (en ce compris le monde institutionnel) cesse de faire à ce point l'impasse sur l'histoire même des luttes LGBT. On ne peut commémorer Stonewall et rester de marbre, garder le silence face à ce qu'il s'est passé lors de ces deux Pride. Tout comme on ne peut commémorer Stonewall en fermant les yeux sur le racisme de la plupart de nos institutions (les médias, l'école, la police, la justice...).

On ne peut nier les systèmes d'oppression au risque de les renforcer, tout comme on ne peut célébrer Stonewall et défiler à la Pride sous le thème de l'intersectionnalité en tolérant la répression de personnes queers les plus marginalisées (racisé-e-s, travailleur-euse.s du sexe, précaires, trans*...)

Avec tout ça, quelle fierté nous reste-t-il ? L'an passé, au même titre que la justice, la Pride portait très mal son nom.



À gauche, photographies prises suite aux émeutes du Stonewall Inn à New York en 1969, déclenchées par un unième contrôle de police violent et abusif à l'encontre de la communauté LGBT+ de l'époque.

Ci-contre, Marsha P. Johnson et Sylvia Rivera, deux femmes transgenres et TDS qui seraient à l'origine de ce mouvement de révolte aux États-Unis.

1. vénère = « énervé » en verlan
2. nasse = pratique policière qui consiste à encercler des personnes pour les empêcher de bouger
3. TPBGQF = Trans Pédés Bi-E-s Gouines Queer Féministes
4. Comité P = police des polices, chargée théoriquement de contrôler les actions des officiers de police
5. <https://acta.zone/les-violences-policières-ne-sont-qu'une-partie-des-problèmes-suscités-par-l'existence-de-la-police/>

Harcèlement

..... se servir de la Justice

par Amaury, membre du CHELLN

INTRODUCTION

Cet article s'adresse à vous... si vous avez déjà subi des insultes en rue ou sur le net, que ce soit en raison de votre couleur de peau, votre expression de genre, votre regard, votre tenue ou encore de votre orientation sexuelle (et on en passe).

Peut-on porter plainte pour une seule insulte en rue ? La violence psychologique est-elle prise en considération par notre police et notre Justice ? Faut-il passer au commissariat pour mettre fin à ce genre de comportement ?

Tant de questions que vous avez dû vous poser, et pour lesquelles voici quelques réponses pratiques.

AI-JE SUBI UN HARCÈLEMENT ?

Pour constituer du harcèlement, le ou les faits doivent porter atteinte à la vie privée, s'accompagner d'une mauvaise intention, et d'une conséquence sur la vie privée.

Faits et intention

Habituellement, on entend le harcèlement comme une répétition d'actions dans le temps qui nous empoisonnent l'existence, souvent constitués par des faits tout à fait légaux à première vue (lettres, appels téléphoniques, messages, etc.).

Pourtant, notre droit considère qu'une seule période comprenant des faits suffisamment « intenses » peut constituer à elle seule du harcèlement, pourvu qu'ils soient commis dans une mauvaise intention.

COMMENT PORTER PLAINTE ?

Se rendre sur place ou par mail ?

Vous pouvez déposer tout type de plainte au commissariat. Cependant, depuis le début des mesures sanitaires, le nombre d'infractions pour lesquelles on peut porter plainte par internet a été élargi, le harcèlement étant compris par cet élargissement.

Conséquences

Ces faits constitués doivent provoquer chez la victime une atteinte à son intégrité psychique, à sa vie privée, en raison de ce comportement (le harcèlement générant dans la plupart des cas un sentiment d'insécurité générale, une paranoïa, un mal-être, une anxiété, une insécurité sur du plus ou moins long terme, etc.).

Exemple

Ainsi, peut constituer un fait de harcèlement des faits commis sur une très courte période, comme le fait d'être poursuivi-e en rue par quelqu'un qui vous insulte, et qui génère chez vous un sentiment d'insécurité dans le quartier dans lequel vous vivez.

À quel commissariat s'adresser ?

Soit le commissariat de votre résidence, soit le commissariat des lieux où les faits ont été commis. Choisissez bien, une plainte portée à Bruxelles pour harcèlement n'aura pas nécessairement de suite, étant donné le nombre d'infractions « plus graves » auxquelles la police doit faire face. Par conséquent, la même plainte déposée à la Louvain-la-Neuve par exemple pourrait avoir plus d'impact.

QU'ÉCRIRE DANS SA DÉCLARATION À LA POLICE ?

Quels faits ?

Une bonne chose à savoir : vous n'avez pas à qualifier les faits. Vous devez porter plainte contre un comportement que vous avez subi, peu importe si vous connaissiez le nom de l'infraction dont vous parlez, c'est à la justice qu'il revient de les faire rentrer dans ses cases, pas à vous. Votre seul devoir est de décrire ce qui vous est arrivé, et c'est à la justice de déterminer si c'est une infraction et si oui, laquelle. Parler de harcèlement est simplement indicatif pour la police, et c'est au parquet et finalement au juge qu'il conviendra de qualifier les faits.

Quel.le auteur/trice ?

Si vous connaissez la personne, il vous sera demandé de l'identifier le plus clairement possible, et d'expliquer la nature de votre relation. Si vous n'avez pas identifié la personne, votre plainte peut toujours servir si la description que vous en faites correspond à une autre description, passée ou future. Pour cela, il faut qu'une autre personne ait déposé plainte, ainsi que vous.

Quelles preuves ?

Captures d'écran, témoignages externes, identification d'autres victimes potentielles ; tout peut servir. Toutefois, ayez bien en tête que la police vous recontactera après pour vous demander un tas d'informations supplémentaires, donc pas besoin de vous démener pour faire un dossier méga-complet au moment de déposer plainte, tant que vous prouvez par vos pièces ce qu'il s'est passé et que la personne est identifiée.

QUELS SERONT LES RÉSULTATS DE VOTRE PLAINTE ?

En Belgique, la plupart des parquets sont en manque de moyen pour traiter ce genre d'infractions, et préfèrent se concentrer sur d'autres infractions d'une « plus grande gravité ». Peu de chance dès lors que votre plainte aboutisse à une vraie enquête et fasse l'objet d'un suivi concret. C'est aussi pour cette raison qu'il faut s'adresser

au bon commissariat (voir plus haut « à quel commissariat s'adresser »). Cependant, même en cas de non-suivi de votre plainte, une autre plainte suffira pour qu'il y ait de vraies poursuites par les parquets, pour votre plainte comprise. Porter plainte vous servira à vous ainsi qu'à la personne suivante.

VOUS SOUHAITEZ DE L'AIDE LORS DE VOS DÉMARCHES JURIDIQUES ?

S'il s'agit d'une discrimination se basant sur votre sexe, expression ou identité de genre, vous pouvez vous adresser à l'Institut pour l'égalité des hommes et des femmes (IEFH).

Pour toute autre discrimination (basée sur votre couleur de peau, orientation sexuelle ou votre poids), vous pouvez vous adresser à UNIA (L'institut belge pour l'égalité des chances).

Ces deux organismes vous offre un service gratuit de conseil, de médiation, et peuvent aussi porter plainte avec vous, et ce, dans le but d'accompagner au maximum les personnes victimes d'une infraction en raison de leur différence et/ou de leur appartenance à une minorité.



CULTURE



29

Interview avec Tout va bien



34

J.K.Rowling, à boycotter ?



38

Sélection Netflix des membres des CHEFF



42

Top 10 des choses à faire en confinement



Interview avec **Tout va bien**



Le web media vidéo belge produit par Esperanzah!

par Coline, (ancienne) chargée de comm' des CHEFF

COMMENT LE PROJET TOUT VA BIEN A-T-IL COMMENCÉ ? QUI ÊTES-VOUS AUJOURD'HUI, QUI LE COMPOSE ?

C'est parti du festival Esperanzah!. Le festival a une campagne annuelle présente notamment sur les réseaux sociaux. De là, illes ont constaté le retard énorme des narratifs progressistes sur le digital. L'équipe a voulu contre attaquer à l'époque en construisant un nouveau média. Illes sont alors venu-e-s chercher toute une série de profils différents qui avaient, chacun de leur côté, aussi constaté qu'il fallait amener quelque chose de nouveau sur les réseaux sociaux.

Une fois ces profils réunis, Esperanzah! nous a donné les moyens de construire un média qui nous ressemblait. Un an et demi plus tard, en mai 2018, Tout va bien est né.

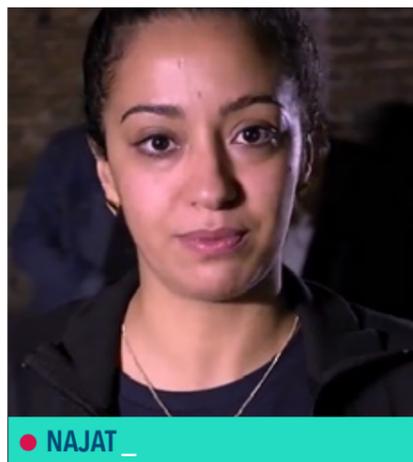
Aujourd'hui, nous sommes une dizaine de personnes d'environ 30 ans avec des background assez spécifiques mais nous nous rejoignons sur les questions militantes que cela soit au niveau écologique, anticapitaliste, antiraciste, féministe.

Certain-e-s d'entre nous travaillent dans des associations, d'autres sont comédien-ne-s, d'autres encore sont réalisatrice-s, journalistes ou encore motion designer. Avec les expériences de chacun-e, nous essayons de créer un webmédia où nous pouvons mettre nos compétences dans la création de vidéo et de contenu thématique et politique.

QUELLE RELATION ENTRETENEZ-VOUS AVEC LE FESTIVAL ESPERANZAH ?

Le festival Esperanzah! c'est notre producteur. C'est la structure du festival (l'ASBL Z! pour les intimes) qui nous met des moyens à disposition pour produire des vidéos. Elle va chercher des financements, nous prête de l'argent, comble les déficits, gère notre comptabilité, met du temps de travail à disposition.

Mais elle nous laisse une indépendance totale dans la création des vidéos (fond et forme). Pour le reste, nous sommes invité-e-s au festival pour venir présenter nos créations, échanger sur des sujets de société ou animer des conférences dans un endroit qui s'appelle... "l'espace Tout va bien !"



● NAJAT _

QUE RÉPONDEZ-VOUS AUX PERSONNES QUI CRITIQUENT ESPERANZAH DANS SON ASPECT « FESTIVAL DE MUSIQUE DU MONDE » AVEC TOUT CE QUE CE CONCEPT PEUT COMPORTER D'APPROPRIATION CULTURELLE, D'EXOTISATION DES ARTISTES, DE FÉTICHISATION DES CORPS, DE FOLKLORISATION DES CULTURES, ETC. ?

Qu'elles n'ont pas tort. Cette année, une des membres de Tout va bien a été former les personnes travaillant et étant bénévoles au sein du festival sur les questions de racisme. Cela touchait à la fois la thématique de l'appropriation culturelle mais aussi de la fétichisation et de l'exotisation. Trois thématiques qui, en un coup d'oeil, sautent aux yeux lorsque l'on se rend à Esperanzah. Le racisme est insidieux et se retrouve dans la communication autour du festival, dans les line up choisis, dans la manière dont les artistes sont

rémunéré-e-s, dans qui est en tête d'affiche, etc. Il y a aussi les agressions racistes constantes au sein du festival que cela soit pour les personnes qui y sont bénévoles mais aussi pour les festivalier-e-s. Esperanzah tente de faire un travail de sensibilisation sur les systèmes d'oppression depuis quelques années. Mais nous pensons que ce travail doit aussi être réalisé en interne. Le racisme est partout, il n'y a pas de raison que Esperanzah soit épargné.



● NABIL _



Stand des CHEFF dans le « village des possibles » au festival Esperanzah!

Edition 2019



Extrait de « Racisme, sexisme, mépris de classe... comment lutter sans dominer ? »

23 octobre 2019

FÉMINISME MAINSTREAM
 ...
 féminisme porté en Occident
 par les femmes blanches

COMMENT LE MÉDIA TOUT VA BIEN ILLUSTRE-T-IL LE CONCEPT DE CONVERGENCE DES LUTTES ? FAUT-IL NÉCESSAIREMENT FAIRE DES CONCESSIONS ET DES COMPROMIS POUR CONVERGER ?

L'année passée nous avons réalisé une vidéo qui s'intitule "Lutter sans dominer". Le point de départ de notre vidéo était une action rue de la loi organisée par les activistes climatiques qui avait totalement éclipsé, tant sur les plans médiatiques que politiques, la manifestation nationale contre le racisme qui avait lieu le même jour. Au sein des mouvements militants et des mouvements sociaux se reproduisent des rapports d'oppression qu'il est important de nommer et de combattre. Les luttes climatiques en Belgique sont majoritairement portées par des personnes blanches de classes aisées.

Avec Tout va bien, nous avons participé à l'invisibilisation de la marche contre le racisme car nous avons mis nos moyens pour couvrir l'action climat. Une des richesses de Tout va bien est que nous sommes une équipe avec plusieurs personnes dont les identités ne sont pas toujours similaires. Nous avons donc pu écouter, notamment les personnes racisées de l'équipe, mettre en avant la non-convergence des luttes qui avait eu lieu lors de ces deux manifestations. C'est ainsi que la vidéo "lutter sans dominer" a vu le jour. Nous nous sommes interrogé-e-s sur la convergences des luttes, avons rencontré plusieurs militantes tant sur les questions de races que sur les questions écologiques.

La question de l'alliance ne se joue pas forcément au niveau des luttes mais au niveau des personnes qui les composent. Parfois, il s'agit de s'allier à d'autres luttes, parfois pas. Cela étant, si nous prenons l'exemple des luttes antiracistes, celles-ci sont traversées par les questions écologiques. Les militant-e-s antiracistes ont déjà alerté depuis longtemps l'impact du réchauffement climatique sur le monde et sur les populations qui seront le plus touchées. L'agenda militant des un-e-s, n'est pas celui des autres. Il nous semble important que l'agenda des personnes les plus marginalisées soit respecté. Car si nous répondons aux besoins des marges, nous répondons aux besoins du centre.

Les luttes antiracistes quant à elles sont portées par des personnes racisées et la lutte antiraciste fait moins vendre que la lutte écologique. Il en a résulté qu'au sein d'une même ville, deux luttes ont eu lieu au même moment mais seule l'une des deux a attiré l'attention des médias : la lutte écologique.

Notre conclusion était que la convergence des luttes n'est pas nécessaire si elle profite uniquement à la majorité. Chaque communauté marginalisée sait ce qui est bon pour elle.

MAIS AUSSI : LA CONVERGENCE DES LUTTES : NéCESSITÉ URGENTE OU ARNAQUE ?
(A savoir : qui appelle à la convergence, et vers quoi est-on supposé.e converger ?)

Pour nous, il ne s'agit ni d'une nécessité urgente, ni d'une arnaque. Il s'agit d'un outil de lutte qui peut s'avérer utile par moment et pas à d'autres. Nous sommes pour des luttes militantes qui englobent le plus de problématiques possibles. Nous n'envisageons pas par exemple une lutte féministe qui laisserait de côté les personnes racisées ou les personnes trans.

Comme nous n'imaginons pas une lutte antiraciste qui ne prend pas en compte la question du genre. Mais pour nous, cela n'est pas réellement de la convergence mais juste un moyen de militer qui englobe le plus d'objectifs possibles pour que la finalité puisse convenir à l'ensemble et que chacun.e se sente représenté.e.



● LOUISE _



● PAUL _

Y A-T-IL UNE FORME DE « CHANTAGE À LA CONVERGENCE » ?
(Au sens où refuser n'est pas sans conséquences. Par exemple, « je suis Charlie » où c'était un faux choix de l'être ou de ne pas l'être, sous la pression sociale, etc.)

Comme dit plus haut, si la convergence ne sert que la majorité, alors il ne s'agit pas de convergence mais juste de reproduction d'un ou plusieurs rapports de domination. L'exemple de "Je suis Charlie" montre comment une

minorité (les personnes musulmanes) s'est sentie obligée de converger à la majorité sous peine d'islamophobie. Nous ne sommes clairement pas dans la convergence des luttes.

QUELLE PLACE POUR UN MÉDIA COMME TOUT VA BIEN DANS LE PAYSAGE MÉDIATIQUE ? AVONS-NOUS BESOIN DE CANAUX D'INFORMATION ALTERNATIFS ET FIABLES ? (Même si poser la question, c'est aussi y répondre...)

Pour nous, il est important que les citoyen-ne-s puissent exprimer ce qu'il·les ressentent face à l'actualité. Un des moyens est la création de médias indépendants et alternatifs. Cela permet à des personnes qui ont peu ou pas la parole de venir s'exprimer sur les sujets qui les touche. Cela permet aussi de repenser la question de l'expertise, du témoignage, des actions militantes. Ce ne sont pas toujours les mêmes personnes qui sont face à la caméra, ce ne sont pas toujours les mêmes "expert-e-s" qui sont interrogé-e-s. Les médias alternatifs permettent de proposer un angle de vue qui se veut nouveau et proche de la société. En tant que médias indépendants, nous n'avons personne derrière nous pour nous dire quoi faire et comment le faire. Nous ne pensons pas qu'il y a du "bon partout" ou que chaque média se vaut. Certains médias indépendants sont utilisés pour diffuser des pensées d'extrêmes droites, ra-

cistes, islamophobes, homophobes ou autre. Tout n'est pas bon et nous invitons les personnes qui nous suivent à être prudent-e-s. De notre côté, quand nous sentons que nous avons merdé

sur un sujet, il est important d'analyser ce qu'il s'est passé pour éviter de le reproduire par la suite. C'est aussi cette auto-critique que l'on ne retrouve quasi jamais chez les médias traditionnels.



● JÉRÔME + BETEL _

COMMENT DEALEZ-VOUS AVEC LES COMLOTISTES QUI SE TOURNENT VERS TOUT DISCOURS ALTERNATIF SANS DISCERNEMENT ?



● BEN _

Nous avons peu à faire avec des complotistes. La majorité du temps, nous mettons les sources des articles, conférences, livres, qui nous ont permis de créer du contenu politique dans nos vidéos. Nous faisons attention à la provenance des informations et nous en discutons en équipe pour éviter de faire des erreurs. Nous faisons attention également aux argumentaires fallacieux/oppressifs. Il y a des manières d'amener un débat et des arguments qui ne permettent pas le débat politique disqualifiant d'emblé toute opposition. Les réseaux sociaux en sont

bourrés. Nous voulons aussi mettre en avant ce type de mécanisme afin d'outiller de manière critique notre public. Pour le reste, nous sommes transparents sur ce qu'on pense. Notre ligne éditoriale est claire. Pas de fausse neutralité. Mais c'est aussi pour remettre des cadres idéologiques, des grilles de lectures. Pour nous, c'est fondamental. Nous on veut que tout un chacun.e puisse se réapproprié la capacité de penser par elle-même et d'échanger en ayant compris les mécanismes de domination en cours dans la société.

Note : toutes les images présentes dans cet article sont la propriété de « Tout va bien »



Celle-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom...

à boycotter ?

par Rebecca et Julian, membres du CHEN

JK ROWLING TRANSPHOBE

Il est bien triste ce mois de juin 2020. Après l'annulation de la Pride, les déferlantes racistes suite au #blacklivesmatter et les mesures de Trump permettant à des médecins de refuser une personne trans par « conviction personnelle », l'autrice d'Harry Potter étale sa transphobie au monde entier.

RECONTEXTUALISONS UN PEU

JK Rowling publie le 6 juin 2020 un tweet jugé transphobe sur les « personnes qui ont leurs règles » : « Personnes qui ont leurs règles ? Je suis sûre qu'il y a un mot pour ça. Que quelqu'un m'aide ? Fômme ? Fumme ? Faumme ? ».

Suite à 40 000 réponses, l'écrivaine tente de se justifier : « Si le sexe n'existe pas, l'homosexualité non plus. Si le sexe n'existe pas, on efface la réalité du vécu des femmes. Je connais et j'aime les personnes trans, mais effacer le concept de sexe enlève la possibilité à beaucoup de parler de leurs vies. »

Quatre jours plus tard, elle publie un manifeste nauséabond dans lequel elle persiste et signe.

UNE HABITUDE INQUIÉTANTE

J.K. Rowling n'en est pas à son premier coup d'essai. Elle a déjà liké un tweet comparant les femmes trans à des « hommes en robes ». Elle a pris la défense d'une femme licenciée pour transphobie, sous couvert de liberté d'expression.

Dans « Le ver à soie », elle met en scène une femme trans qui tente d'assassiner le héros. L'autrice insiste sur la pomme d'Adam de cette femme ; le héros la menace de l'envoyer en prison en sous-entendant qu'elle y sera victime d'agression sexuelle.

S'il n'est pas en soi problématique de représenter une femme trans en tant que méchante de son histoire, c'est alarmant qu'il s'agisse du seul personnage ouvertement trans (voire LGBT) dans toutes les œuvres de Rowling.

Cerise sur le gâteau : cet ouvrage a été signé de son nom de plume « Robert Galbraith », nom du père fondateur des thérapies de conversion pour les personnes LGBT. L'autrice se défendra en affirmant qu'il ne s'agit que d'une... coïncidence.

J.K. ROWLING, T.E.R.F. ?

TERF pour *Trans-Exclusionary Radical Feminist*. Il s'agit de femmes féministes (en majorité lesbiennes) qui considèrent que les femmes trans ne sont pas des femmes, mais des hommes prédateurs souhaitant s'immiscer dans les lieux réservés aux femmes, dans le but de sortir et coucher avec des femmes lesbiennes.

Les hommes trans seraient des femmes, considérées lesbiennes, qui feraient une transition pour échapper aux ravages du patriarcat. Transitionner leur permettrait donc d'être vus comme hommes hétéros et d'avoir la vie tranquille. Évidemment, cette théorie nie l'existence d'hommes trans gays et de femmes trans hétéros, pourtant majoritaires.

Les racines de cette théorie sont surtout basées sur la peur de « l'ennemi intérieur ». L'inclusion de personnes ayant été socialisées comme des hommes peut être vue comme une trahison dans les milieux féministes et queers. La femme trans, une femme qui n'en serait pas vraiment une, reproduirait les codes de domination masculine, hétérosexuelle et sexiste.

Évidemment, la réalité est tout autre. Les personnes trans sont de précieuses alliées dans la lutte contre le sexisme. Elles ont vu la réalité du sexisme de près, qu'il s'agisse d'un homme qui se découvre de nouveaux privilèges tout en gardant un historique de victime du sexisme. Ou d'une femme confrontée aux spécificités d'une société patriarcale tout en ayant vécu différemment en pré-transition.

« Mes raisons pour m'exprimer sur les problématiques de sexe et de genre », J.K. Rowling, manifeste du 10 juin (et nos contre-arguments)

L'activisme en faveur des droits des personnes trans nuit aux femmes. Accepter les femmes trans dans des milieux en non mixité (par exemple les toilettes) est la porte ouverte aux nombreux prédateurs.

FAUX ! Les chiffres prouvent que les agressions sexuelles et de violence se font, dans une écrasante majorité, dans la sphère familiale et non dans l'espace public.

A aucun moment, elle ne parle de la violence subie par les femmes trans en société, de leur peur d'aller dans des toilettes publiques et de subir des humiliations publiques, voire des agressions physiques. Car OUI, spoiler alert, les personnes trans vont aux toilettes pour se soulager et non pas pour tabasser et violer des femmes.

D'ailleurs au moment où nous écrivons cet article nous apprenons la mort de Neulisa Luciano Ruiz, femme trans assassinée après avoir utilisé les toilettes d'un fast food.

Si nous n'avons pas trouvé d'exemples avérés de femmes trans abusant des lieux publics pour agresser des femmes, nous déplorons presque chaque jour un nouvel assassinat d'une de ces femmes par des personnes cis.



(Timide) représentation de la relation entre Dumbledore et Grindelwald dans « Les Animaux Fantastiques »

LE GAY PANIC DEFENSE

Aux USA, le « gay panic defense » existe encore : la possibilité d'alléger une peine en cas d'agression transphobe si l'on découvre que la personne avec qui on flirte est trans et qu'on a un « réflexe de défense » envers elle.

L'activisme trans témoigne d'un véritable danger pour l'éducation et la protection des enfants. Les demandes de transition et les détransitions explosent. Elles sont un effet de mode.

FAUX ! Les personnes LGBT ont toujours existé.

Si une augmentation des demandes est bien réelle, elle s'explique par le fait que les personnes trans sont plus visibles dans les médias et donc dédramatisées. De plus, l'auteure ne donne aucun chiffre sur l'augmentation des détransitions. En effet, il n'y a aucune source fiable montrant une augmentation significative des personnes regrettant leur transition. La seule étude sérieuse d'une clinique d'Amsterdam sur un panel de personnes entre 1972 et 2015 exprime des regrets aux alentours des 0.5 %.

Précisons que beaucoup de personnes entreprenant une détransition reviennent finalement sur leur décision. Celles-ci évoquent souvent une non acceptation des proches. Elles veulent revenir à leur genre d'origine pour être acceptées par leur famille, mais comprennent que cette décision ne les rendra pas heureuses.

Si les hommes trans transitionnent, c'est pour échapper à la lesbophobie dont ils sont victimes.

FAUX ! Tous les hommes trans ne sont pas hétéros après leur transition.

Et surtout, la transition n'enlève pas les discriminations. Au sein de la communauté LGBT, les personnes trans sont les plus touchées par le VIH, les pensées suicidaires, les agressions, les meurtres. Croire qu'une personne trans a la vie aussi facile qu'une personne cis est un fantasme.

QUEERBAITING

J.K Rowling a été moquée sur internet pour son queerbaiting, pratique consistant à prétendre représenter des personnes LGBT sans que cela ne soit explicitement visible dans l'oeuvre afin d'attirer un public cible.

Citons :

- la prétendue homosexualité de Dumbledore annoncée en interview des années après la fin des livres et des films sans qu'aucun des sept tomes ne le confirme explicitement ;
- le personnage de Remus Lupin qui serait une métaphore du VIH, alors même que cela n'a été sous-entendu à aucun moment dans l'oeuvre.

N'aurait-il pas été infiniment plus judicieux d'écrire de nouvelles histoires incluant des personnes variées, plutôt que de profiter des non-dits de ces anciennes oeuvres pour chercher à les rendre inclusives ?

Les minorités doivent-elles se contenter de sous-entendus et de déclarations banales pour se sentir représentées dans des fictions ?

PEUT-ON DISSOCIER LA PERSONNE DE L'ARTISTE ?

C'est une question que nous nous sommes posée, tous deux fans d'Harry Potter, respectivement femme cis-gendre bisexuelle et homme trans-gendre bisexuel s'étant forgé un modèle de masculinité alternatif grâce à Ron Weasley, Severus Rogue ou Sirius Black.

J'avais lu en Harry Potter un message d'espoir pour les minorités qu'on cherche à rendre silencieuses, notamment à travers les nés-moldus, les cracmols ou les loups garous. Chacun d'eux ont dû apprendre à se battre pour obtenir une reconnaissance de Black.

leur existence face à une élite conservatrice. La saga d'Harry Potter nous a montré l'importance de militer, des valeurs importantes, que les puissants dans la société n'agissaient pas toujours pour bien le commun. Mais qu'à notre échelle, il était possible de faire changer les choses. Il est difficile de croire qu'une autrice qui a partagé de tels messages dans ses écrits puisse anéantir toute cette éducation positive pour diffuser des messages discriminants. La cancel culture, culture de dénonciation (ou du boycott), si elle a bien ses travers, fait aussi sens. Nos artistes préféré-e-s sont parfois à l'opposé de nos valeurs. Derrière nos goûts, nous leur offrons du temps, de la visibilité et de l'argent. C'est loin d'être neutre politiquement.



ALORS, J.K ROWLING, CANCELLED OU PAS ?

Désolé, on n'a pas de réponse parfaite. Mais voici certaines pistes de réflexion à adapter à votre sauce :

D'UN POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

- Arrêtez d'acheter des produits dérivés neufs.
- Boycottez les sorties au cinéma.
- Revendez livres, films, accessoires et donnez l'argent à des associations de lutte pour les personnes trans.

D'UN POINT DE VUE CULTUREL

Créez ! Fanart, fanfictions, détournement, créez des romances entre Harry et Drago, des sorcières trans, des sirènes bisexuelles et des joueuses de Quidditch lesbiennes. Transformez le monde des sorciers en un univers queer plein de paillettes.

Nous aimerions finir sur une note positive. Cette histoire a fait beaucoup de mal mais elle fût aussi l'occasion de témoigner d'une immense vague de soutien de la part des acteur/trices ayant incarné nos personnages préférés.

Daniel Radcliffe a apporté son soutien aux personnes trans en exposant une simple vérité : « les femmes trans sont des femmes ».

Katie Leung a partagé des cagnottes de soutien aux femmes trans noires sans abri avec le #AsianforBlackLives.

De nombreuses personnalités publiques ont publiquement exprimé leur soutien aux personnes trans (Stephen King, Philippe Pullman...)

Emma Watson a twitté que l'identité des personnes trans n'avait pas à être questionnée.

Plusieurs membres travaillant sur le prochain livre de l'autrice chez les éditions Hachette ont boycottés le projet pour s'opposer aux comportements de celle-ci. J.K.Rowling a du même rendre la récompense le Ripple of Hope reçu l'an dernier de la part de l'organisation des droits humains Robert F. Kennedy.

Nous gardons espoir et tenons à témoigner amour et soutien à tous les sorciers et toutes les sorcières trans.

Quant à celle dont on ne doit pas prononcer le nom, nous avons encore quelques sorts à lui réserver.

Méfait accompli.

NOS COUPS DE COEUR NETFLIX

PETITE SÉLECTION DE FILMS ET SÉRIES NETFLIX À DÉVORER PENDANT LE RECONFINEMENT

RATCHED



Adrien : Si vous aimez le travail de Ryan Murphy avec Sarah Paulson, foncez ! Basée sur le personnage de l'infirmière Ratched dans «vol au-dessus d'un nid de coucou», cette série est un espèce de prequel au personnage. L'ambiance à la fois glauque et propre de l'hôpital est ouf, mais le meilleur élément de cette série est l'espèce de manipulation qu'exerce Ratched sur tous les personnages de la série. Elle a toujours un coup d'avance dans son entreprise et place merveilleusement bien ses pions, et c'est presque hypnotisant de la voir à l'œuvre d'épisodes en épisodes. Et je n'ai jamais passé le générique, qui est tout aussi hypnotisant que Sarah Paulson. Ah, et dernier point important : Il y a une histoire lesbienne. Donc c'est cool. Parce qu'il n'y en a jamais assez.

THE HAUNTING (OF HILL HOUSE - OF BLY MANOR)



Adrien : Si comme moi vous aimez les histoires contemplatives tragiques à base de grandes maisons inquiétantes pleines de fantômes et de secrets de famille, c'est la série qu'il vous faut ! Cette série de fantômes vous propose une histoire totalement différente à chaque saison, mais avec plus ou moins les mêmes acteurs/rices, un peu comme American Horror Story. Point de gore inutile ici (même si ça fait peur parfois) mais des personnages extrêmement attachants et énormément de mystère jusqu'au climax final. Gros coup de cœur sur la saison 2 avec le personnage d'Hannah campé par T'Nia Miller qui est incroyable, et l'histoire lesbienne tragique et extrêmement touchante jusqu'à la toute fin... Mon copain et moi ne nous en sommes pas encore remis totalement. Mais je ne vous en dis pas plus, allez faire chauffer votre compte Netflix ! (ou le compte de votre ex que vous avez subtilisé)

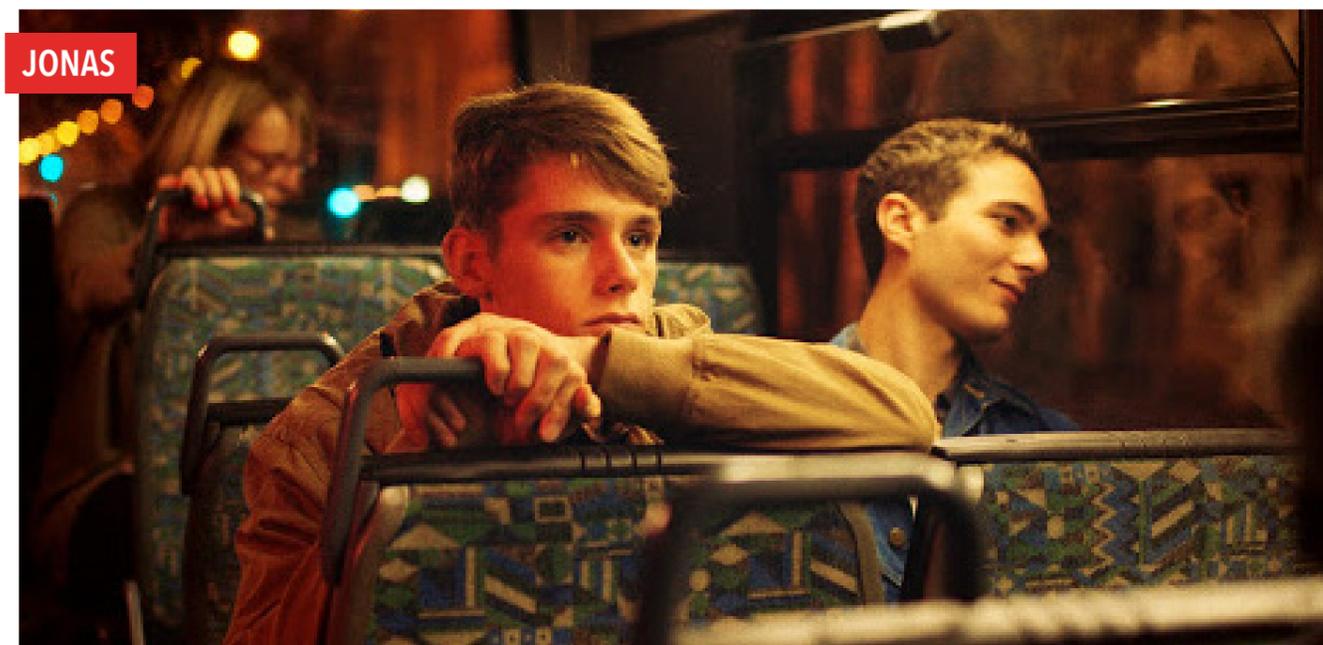
Anonyme : C'est une série d'horreur avec des fantômes, plein de métaphores sur les maladies mentales et le deuil et l'héroïne est LESBIENNE.





SENSE 8

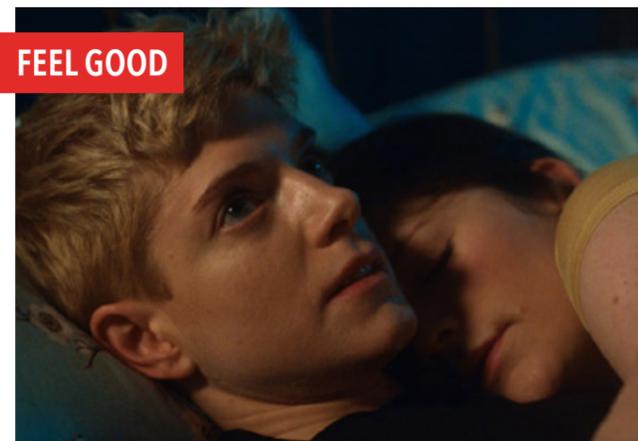
Anaëlle : Elle est inspirante et donne un message d'espoir. Très LGBT+, elle montre surtout qu'on n'a pas besoin de se plier aux codes de la société, le plus important est d'être soi même. C'est une série mêlant science-fiction, pouvoir et lutte LGBT+, et elle a été réalisée par les deux autrices transgenres qui ont fait Matrix. Que demander de plus si ce n'est une suite ?



JONAS



Noah : La production est française, l'acteur principal est Félix Maritaux (je sais pas qui va lire ça mais c'est mon plus gros crush et si tu as son numéro fait tourner) le film est constitué de flashback et la fin est dramatique comme on les aime (T.W/spoil. meurtre). C'est pas un petit film niais et c'est ça qui me plaît.



FEEL GOOD

Fany : C'est une série sur Netflix qui parle d'une relation entre deux femmes. J'ai adoré. Il n'y a qu'une saison pour l'instant mais c'est vraiment agréable à regarder. Je l'ai finie en deux soirées. Chaque épisode donne envie d'en savoir plus sur les deux personnages.



POSE



Anonyme : Cette série aborde le rejet et la violence subie par les drag, les gays et les personnes trans. Elle donne de la visibilité aux LGBTQIA+ de couleur et parle de la transphobie au sein de la communauté. C'est une série qui remet plein de trucs en question tout en étant touchante et parfois drôle. Je suis accroc !

> TOP 10 DES CHOSES À FAIRE PENDANT CE RECONFINEMENT

par Léa, permanente des CHEFF



1. FAIRE DU RANGEMENT

Quoi de mieux pour remettre ses idées au clair que de ranger ses placards ? L'heure du grand nettoyage de printemps a sonné. Chaque jour, dis-toi que tu dois faire une pièce de ton appart/maison à fond. Poussières, lavage du sol, rangement des tiroirs, tri, etc. Tu verras, le rangement c'est magique. Tu te sentiras mieux une fois que ce sera fait !



2. TRAVAILLER SES COURS

Retour aux choses sérieuses : tes cours. N'oublie pas de suivre les cours de manière virtuelle, et si ce n'est pas mis en place pour toi, rien ne t'empêche de te remettre en ordre. Tu as du temps devant toi pour bosser, fais-en bon usage. Tu éviteras de devoir tout rattraper lorsque tes cours reprendront.



3. JOUER À DES JEUX VIDÉO

Tu as maintenant le temps de poursuivre cette partie de Sims que tu avais commencée en 2014... Reprends tes jeux vidéo préférés et relance toi dans une partie. Le confinement s'y prête. Et si tu es plus traditionnel-le, ressors tes jeux de société, un petit coup de chiffon pour retirer la poussière et HOP !



4. REGARDER DES SÉRIES / FILMS

On le sait, tu le faisais déjà bien avant que le confinement soit appliqué dans le pays. Mais aujourd'hui, c'est une bonne excuse : regarder des films toute la journée, c'est protéger les siens et tou-te-s les autres. Bref, c'est sauver des vies ! Alors fonce ! Et grâce à Netflix Party, tu peux regarder ta série préférée avec tes ami-e-s simultanément et à distance (ceci n'est pas un placement de produit).



5. TRAVAILLER SON BIEN-ÊTRE PHYSIQUE ET MENTAL

Avec cette atmosphère où le mot « Corona » est omniprésent, on a tendance à être plus stressé-e. La méditation peut t'aider à diminuer ton stress et à contrôler ton anxiété. De plus, méditer améliore la qualité de ton sommeil. Tu peux également te mettre au yoga. Différentes vidéos de yoga sont disponibles sur YouTube.

PETITE PARENTHÈSE PSY

Bien que cette période soit tranquille pour certain-e-s, elle peut se révéler stressante et particulièrement difficile pour d'autres... Si tu es membre des CHEFF et que tu as besoin de soutien durant cette période compliquée, tu peux contacter ton pôle local qui organise des permanences en ligne (via Facebook) ou contacter Camille des CHEFF qui est présente pour des suivis psychologiques en ligne (camille@lescheff.be). N'hésite pas non plus à rejoindre le discord des CHEFF et ceux de chacun des pôles ! Tu pourras y trouver des conversations détentes, de l'entraide, des conseils sérieux et des parties Among us.



6. FAIRE DU SPORT

Il serait peut-être intéressant d'occuper tes journées en faisant du sport (ou pas ?). Dans tous les cas, des chaînes YouTube gratuites proposent du contenu sportif facile à réaliser à la maison. Par exemple, la YouTubeuse Sissy Mua te donne des recettes faciles et saines à reproduire chez toi, ainsi que différents ateliers de sport, tous niveaux confondus.



7. SE (RE)METTRE À DES ACTIVITÉS CRÉATIVES

Une activité artistique permet de dévoiler sa personnalité, de s'exprimer, de ressentir les émotions et de les extérioriser. De plus, pratiquer une activité artistique permet de réduire le stress et l'anxiété. C'est donc une activité qui peut t'aider à surmonter le confinement et l'atmosphère stressante dans lequel le pays est actuellement. Peinture, écriture, musique... choisis l'activité qui te convient le mieux.



8. CUISINER

Pourquoi ne pas se lancer dans des expériences culinaires ? Il est important de bien s'alimenter pour rester en forme, même si c'est tentant de rester au lit en mangeant n'importe quoi... NON ! Enfile ta toque et cuisine fruits et légumes et trou le tralala sain. N'oublie pas de bien t'hydrater (AVEC DE L'EAU) tout au long de la journée.



9. FAIRE DES FACETIME

Même si tu ne peux pas être physiquement avec les personnes que tu aimes, tu as l'opportunité de les appeler grâce à ton smartphone. C'est important de garder un minimum d'interactions sociales. Non seulement tu prends des nouvelles de tes amis, de ta famille ou des tes proches et en plus, le temps passe plus vite car tu vois du monde.



10. DORMIR ET FAIRE DES SIESTES MULTIPLES

ENFIN ! Enfin l'occasion de rattraper toutes ces heures de sommeil perdues se présente à toi. Tu vas enfin pouvoir comptabiliser huit heures de sommeil, comme cela est normalement recommandé... Au-delà de ta nuit de sommeil, tu as la chance de pouvoir faire des siestes toute la journée. La tenue idéale pendant le confinement ? Le pyjama !

les CHEFF



Une fédération, sept cercles



Infos et agenda sur www.lescheff.be ou sur Facebook CHEFF ASBL

Envie de parcourir les précédents numéros du Rédac'CHEFF ?



f SUR FACEBOOK

suivez la page publique **Rédac'CHEFF** et retrouvez tous les numéros en PDF dans l'album « **Le kiosque** »

👉 SUR NOTRE SITE

cliquez sur l'onglet **Rédac'CHEFF**. D'autres articles sont disponibles dans l'onglet **Blog** !

▶ SUR YOUTUBE

pour regarder les vidéos des interviews : rendez-vous sur notre chaîne YouTube **CHEFF Fédération**

